

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

13

FOLIO JUNIOR

« Il lui faut
maintenant
choisir ... »

K.A. Applegate

LA MUTATION

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 13

LA MUTATION



FOLIO

pour Michael

Titre original : *The Change*

Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1997

© Katherine Applegate, 1997

Tous droits réservés

© Gallimard Jeunesse, 1998, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.

Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

Illustration de couverture : David B. Mattingly

ISBN 2-07-051968-6

CHAPITRE 1

Je m'appelle Tobias.

Les autres Animorphs ne peuvent pas vous dire grand-chose sur eux-mêmes, mais moi oui. Parce que, vous comprenez, je n'ai pas d'adresse. On ne peut pas me trouver. Je vis dans un coin de forêt, à côté d'une prairie. C'est mon territoire.

Il comprend la prairie, qui fait une centaine de mètres de long sur à peu près cinquante de large. Dans mon territoire, il y a aussi les arbres qui entourent la prairie et les bois qui s'étendent vers le nord, sur encore cent mètres environ.

Bien sûr, ce domaine est aussi celui d'autres animaux. Des hiboux, des geais, des renards, des rats laveurs, et ainsi de suite jusqu'aux araignées et aux fourmis. Mais pas de faucon à queue rousse.

À part moi.

Je m'appelle Tobias et je suis humain. En partie. Mon esprit est essentiellement humain. Du moins je le crois. Je veux dire par là que j'ai des souvenirs humains. Je sais lire, je manie la langue. La majorité de mes amis proches sont humains. Et je suis né humain, dans un corps humain, avec des bras, des jambes, des cheveux, une bouche.

Aujourd'hui, pourtant, j'ai des ailes, des serres et des plumes. Et à la place d'une bouche, j'ai un bec recourbé.

Je peux produire des sons avec mon bec. Mais rien qui ressemble à un son humain. Quand je veux parler à des humains normaux, j'utilise la parole mentale.

Mais il n'y en avait aucun avec moi, tôt ce matin-là, tandis que je guettais avec patience, perché dans les branchages d'un orme mort.

Je gardais les yeux rivés sur la prairie. Je connaissais les trajets et les terriers des souris, des rats et des lapins qui

habitaient là. Je savais aussi ce que cela signifiait quand les grandes herbes sèches frémissaient, ne fût-ce qu'à peine.

Avec mes yeux de faucon, je pouvais distinguer ce qu'aucun humain ne pourrait rêver de voir. Je pouvais voir les brins d'herbe, un par un, frémir au passage d'une souris.

Et avec mon ouïe de faucon, j'ai entendu le léger grincement de dents d'une souris mastiquant une graine.

La souris était à vingt-deux ou vingt-trois mètres de distance. Une proie facile.

Lentement, en faisant attention à ne pas faire de bruit, j'ai ouvert les ailes. J'ai relâché mes serres agrippées à la branche et je me suis laissé tomber vers l'avant. Mes ailes ont glissé sur un coussin d'air et j'ai piqué, presque en silence, vers ma proie.

L'herbe a frémi.

Entre les brins, j'ai vu un éclair marron. La souris courait.

Trop lentement.

J'ai dardé les serres. J'ai lancé les ailes vers l'avant pour couper la vitesse puis j'en ai rabattu une pour tourner, et sur les trente derniers centimètres, je me suis laissé tomber comme une pierre.

Le tout s'est très vite conclu.

Mais pendant que je traînais la souris vers un coin plus tranquille, j'ai buté contre une vieille revue que quelqu'un avait jetée là. Le vent faisait tourner les pages, une à une. Des pubs. Des schémas. Des photos du président avec je ne sais quel dirigeant étranger.

Puis la revue est restée ouverte à une page. Une photo de classe. Des enfants de mon âge. Il y en avait qui discutaient au fond de la salle. Quelques-uns qui paraissaient s'ennuyer ferme. Mais la plupart avaient l'air vaguement intéressés, et il y en avait même trois qui sautaient carrément de leur chaise en agitant la main vers leur professeur.

Une salle de classe comme toutes les autres. Comme celle où j'allais, avant. J'aurais fait partie de ceux qui écoutaient, mais j'étais trop timide pour lever le doigt. Je n'ai jamais été très courageux ni très fonceur. J'attirais les ennuis, pour vous dire la vérité. Le gars qui avait toutes les chances de se faire casser la figure, c'était moi. Celui qui se retrouvait trimballé de gauche à

droite, chez des oncles et des tantes qui oubliaient une fois sur deux comment je m'appelais, c'était moi aussi.

Ce n'était plus moi, tout ça, maintenant.

CHAPITRE 2

Voici ma vie, maintenant. Je l'accepte. Et puis, il y a certains côtés sympas à être un oiseau.

Certains côtés très sympas.

Bien nourri, plein d'énergie, je battais des ailes dans la prairie, en gagnant de l'altitude de la manière la plus dure qui soit : rien qu'à la force des muscles.

J'ai dépassé les arbres et j'ai continué de grimper en maintenant l'effort. Je suis sorti de mon territoire. De plus en plus haut, battant des ailes. Alors j'ai senti l'air s'agiter sous mes rémiges.

Un superbe thermique. Une colonne d'air tiède qui montait du sol, chauffé par le soleil. Je m'y suis glissé et il m'a hissé comme un ascenseur.

Je me suis mis à tourner et tourner dans ce courant chaud, à gagner de plus en plus d'altitude, jusqu'au moment où je ne devais plus paraître qu'un point dans le ciel aux yeux des minuscules humains au sol. De plus en plus haut, avec comme seul bruit, maintenant, celui du vent contre mes plumes.

J'ai jeté un coup d'œil en bas, derrière moi. J'ai aperçu brièvement une créature bizarre qui ressemblait de loin à une sorte de cerf bleu. Jusqu'au moment où on voyait la tête avec ses deux tentacules oculaires dressés sur le front. Et la queue de scorpion, cinglante.

Aximili-Esgarrouth-Isthil. Le seul Andalite vivant sur Terre. Mon ami. Enfin, autant qu'on puisse l'être, quand l'un est un enfant-oiseau et l'autre un extraterrestre.

< Axos ! >

Il a continué de courir. C'est comme ça qu'il se nourrit. Il court dans l'herbe et dans les feuilles mortes, en absorbant par les sabots les végétaux écrasés.

< Tobias ! Tu vas chasser ? >

< Non, j'ai déjà déjeuné. À plus ! >

J'ai battu des ailes et je me suis élevé au-dessus des maisons. Ce n'étaient plus que des petits carrés gris et orange, aux toits bruns. De minuscules piscines scintillaient d'un bleu artificiel. J'ai aperçu des pelouses impeccablement tondues, des rectangles qui n'étaient autres que des voitures garées, des routes traversées en leur milieu par une bande blanche discontinue.

J'ai continué de voler, par-dessus les maisons, par-dessus les routes, direction l'école. Peut-être à cause de la photo dans le magazine. Peut-être m'avait-elle donné envie d'y aller.

La matinée était bien avancée, la lumière était maintenant vive et claire. Je pouvais voir par les fenêtres des salles de classe.

Il y avait Jake, chef officieux des Animorphs. Il avait l'air de n'importe quel adolescent normal et était affalé à son bureau, les jambes allongées. Il avait sommeil et essayait de garder les yeux ouverts.

Plus que n'importe qui d'autre au monde, Jake détenait l'avenir de l'espèce humaine entre ses mains. Ça fait bizarre, hein ? Un grand gosse en baskets et en blouson, les yeux pleins de sommeil – lui, le chef de l'unique résistance contre l'invasion de la Terre par les Yirks ?

Je l'ai vu dodeliner deux fois de la tête et piquer du nez. La fille qui était assise derrière lui s'est penchée et lui a donné une petite tape sur l'épaule.

Cassie. Un autre membre de notre petit groupe. Cassie n'a jamais rencontré d'animal qu'elle n'aime pas. Et elle n'a jamais connu de mode qui l'intéresse. Elle n'est pas très grande et dégage une impression de force. Ce n'est pas qu'elle soit spécialement musclée. Plutôt comme si elle faisait partie de quelque chose de plus puissant qu'elle. Comme si elle était un prolongement vivant de la Terre.

En tout cas, c'est comme ça que je la vois. Comme un bon soldat au service de la nature. Vous trouvez ça nul, hein ? Désolé, mais j'ai beaucoup de temps pour réfléchir. Et je crois que, parfois, je deviens trop sérieux.

J'ai continué mon vol, puis j'ai tourné au coin du bâtiment. Dans une autre salle, j'ai repéré Marco. Il parlait. Rien d'étonnant. La classe s'est mise à rire. La prof a ri aussi, puis elle a eu l'air exaspérée, comme si en fait elle n'avait pas envie de rire. Là aussi, rien d'étonnant. C'est Marco. Ce gars adore être le centre d'intérêt.

Il m'a fallu un moment pour repérer le dernier humain du groupe des Animorphs. Elle n'était pas dans sa salle de classe habituelle. Je l'ai d'abord aperçue brièvement dans le couloir.

Ensuite elle est sortie. Dans la grande cour qui sépare le bâtiment principal du gymnase et des locaux en réfection.

Elle s'est avancée dans le soleil, et ses cheveux blonds se sont embrasés comme de l'or.

Rachel.

Avez-vous jamais rencontré quelqu'un qui semble traverser la vie éclairé par un projecteur personnel ? Rachel, c'est ça.

< Salut, ai-je dit en parole mentale. Qu'est-ce que tu fais, tu sèches les cours ? >

Elle ne pouvait pas me répondre. Vous comprenez, vous ne pouvez-vous servir de la parole mentale que si vous êtes en animorphe (ou si vous êtes un Andalite). En revanche, on entend parfaitement.

Rachel s'est arrêtée, la main au-dessus des yeux pour les protéger du soleil, et m'a cherché du regard. Alors elle m'a adressé un signe minuscule, un petit battement très rapide des doigts.

Elle a fait un geste de la tête vers le gymnase. C'est là qu'elle allait. Elle a ouvert son classeur et j'ai aperçu une feuille de papier à lettres jaune, glissée à l'intérieur. Ah, donc elle apportait un mot à un de ses professeurs.

Seulement Rachel avait dû oublier que je peux voir des choses qu'aucun humain ne verra jamais. Sous le mot, il y avait une feuille de papier luxueux, à en-tête. C'était une lettre officielle, adressée à Rachel. J'ai lu « Félicitations ! La Fondation Packard vous décerne le Prix des élèves exceptionnels. »

J'allais ajouter mes propres félicitations quand j'ai remarqué la date : la cérémonie de remise des prix était programmée

lundi. Nous étions vendredi. C'était le genre d'événement auquel Rachel avait dû inviter tout le monde.

Tout le monde sauf moi. Je ne peux pas vraiment aller à des cérémonies de remise de prix ou autres galas. Rachel ne m'en avait même pas parlé, et je savais très bien pourquoi.

J'ai essayé de prendre un ton guilleret :

< Eh, j'ai un truc à te montrer après l'école. Mon relevé du Bassin yirk commence à prendre forme. Tu veux venir voler après ton dernier cours ? >

Je l'ai vue sourire. Elle a de nouveau hoché la tête, à peine un petit geste que personne d'autre n'aurait remarqué.

< Cool >, ai-je dit.

Là-dessus, je me suis éloigné à tire d'aile et Rachel s'est dirigée vers le gymnase. Il y a vraiment des trucs très sympas quand on est faucon. Et voler avec Rachel est sans doute le plus sympa de tous. Mais j'aurais bien aimé assister à sa remise de prix, aussi.

Parfois je me demandais, si tout était à refaire... si je ne pouvais plus jamais me transformer en Tobias le faucon, seulement être Tobias le garçon, qu'est-ce que je ferais ?

Je n'y pensais pas trop souvent, cela étant. Peut-être n'avais-je pas envie de connaître la réponse.

CHAPITRE 3

J'ai passé la journée à voler, porté par le vent, pour vérifier tout ce que j'avais découvert au long de ces dernières semaines.

Vous voyez, nous savions que le Bassin yirk était un immense complexe souterrain situé en partie en dessous de l'école. Nous savions qu'il s'étendait au moins jusqu'au centre-ville. Mais nous n'étions jamais parvenus à repérer toutes les entrées et les sorties.

C'est à cela que j'avais passé mon temps : à suivre des gens que nous savions être des Contrôleurs, à observer leurs va-et-vient. Grâce à eux, j'avais découvert l'étendue du Bassin yirk.

Il faudrait peut-être que je remonte un peu en arrière et que je vous explique. Je sais que vous êtes sans doute quelqu'un qui menez une vie normale, agréable. Vous allez en classe, vous traînez avec vos copains, vous dînez en famille, vous regardez un peu la télé. Normal, quoi.

Et si je vous disais que vos profs ne sont peut-être plus vraiment vos profs, que vos amis ne sont peut-être plus vos amis du tout, que même vos parents, si ça se trouve, sont devenus des créatures complètement différentes, vous me prendriez sans doute pour un fou.

Je comprends. Vous ne pouvez pas imaginer combien de fois j'ai rêvé que rien de tout cela n'était réel. Qu'il n'y avait pas d'invasion yirk. Qu'il n'y avait pas de limaces yirks dans la tête de tant de gens. Que j'avais peut-être encore mes mains et mes orteils...

Tout a commencé le jour où Jake, Cassie, Rachel, Marco et moi avons pris un chemin différent pour rentrer du centre-ville. Dans un chantier abandonné, sombre et lugubre, nous avons vu le vaisseau spatial se poser. Et nous avons rencontré l'étrange créature un peu cerf, un peu scorpion et un peu humanoïde

appelée Andalite.

Son nom était Elfangor. Beaucoup plus tard, nous avons appris que c'était le grand frère d'Ax.

Il nous a parlé des Yirks, la race des limaces parasites. Les Yirks qui, comme une horrible maladie galactique, se répandent secrètement de planète en planète.

Ils volent les corps. Ils transforment les autres créatures en Contrôleurs – c'est-à-dire en esclaves. La race hork-bajir tout entière a déjà été asservie. De même pour les Taxxons, qui sont incroyablement immondes à voir, mais eux étaient pleinement consentants. Les Yirks ont aussi pris les Gedds, et d'autres races encore.

Maintenant, c'est notre tour. Les Yirks sont parmi nous. À l'intérieur des gens qu'on soupçonnerait le moins. Des policiers. Des professeurs. Des amis. Des parents. Des journalistes. Des prêtres et des pasteurs. Vos propres frères et sœurs.

Elfangor, le prince andalite, nous a avertis. Et il nous a donné une arme : le pouvoir de morphoser. De devenir n'importe quel animal du moment qu'on peut le toucher et l'acquérir : acquérir son ADN.

Il y a juste un gros inconvénient, vous voyez. On ne peut pas rester dans une animorphe plus de deux heures. Ou alors on y reste coincé pour toujours. C'est ce qui m'est arrivé...

Les Yirks ont eux aussi leur point faible. Tous les trois jours, ils doivent retourner au Bassin yirk. Ils s'extirpent de la tête de leurs hôtes et nagent dans le liquide boueux du bassin. Ils y absorbent les rayons du Kandrona dont ils ont besoin pour se nourrir. Nous sommes allés au Bassin yirk. Ce n'est pas un endroit que vous aimeriez voir. Croyez-moi. Les hurlements que nous avons entendus là-bas me hanteront toute ma vie.

C'est au Bassin yirk que j'ai perdu mon humanité. C'est là que j'ai dépassé la limite fatale des deux heures. Un jour, d'une façon ou d'une autre, nous détruirons ce bassin. Mais d'abord, il faut que nous le connaissions mieux.

Je faisais tout pour. C'est pour cette raison que je passais mes journées à chercher tous les moyens possibles d'entrer dans le complexe et d'en sortir.

Je volais au-dessus du centre-ville, il était aux alentours de

deux heures et demie, quand j'ai repéré le grand aigle à tête blanche, serein et puissant, qui se laissait porter par les thermiques. Son corps brun contrastait avec les nuages, tandis, que sa tête blanche s'effaçait presque.

C'était un endroit inhabituel pour ce genre d'animal. En général ils préfèrent la côte.

Battant des ailes, j'ai changé de cap puis j'ai accéléré pour me rapprocher de cet aigle. Je le connaissais.

< C'est toi, Rachel ? >

< Bien sûr, qui veux-tu que ce soit ? Il fait un temps super pour voler, hein ? >

< Idéal. Tu es prête pour un petit tour ? >

< OK. Quoi de neuf ? >

< Eh bien, pendant que toi et les autres, vous étiez en train de sauver le monde, je n'ai pas perdu mon temps non plus. >

Je suis passé en flèche sous les grandes ailes d'aigle de Rachel, puis je suis remonté et j'ai viré pour venir me placer face à elle. Je frimais. Je suis plus agile en vol qu'un aigle. Mais le tête-blanche est nettement plus grand que moi : c'est un peu comme si on comparait une dinde et un poulet.

Rachel a soupiré mentalement dans ma tête.

< Tobias, a-t-elle dit, ce n'est pas parce que tu ne peux pas participer à absolument toutes les missions que tu dois faire du boulot supplémentaire. >

< Ouais, bon, enfin bref. Le truc, c'est que j'ai surveillé certains des Contrôleurs que nous avons identifiés. J'ai commencé par Chapman et sa femme, le journaliste et la femme-policier, et je les ai surveillés depuis le ciel. Tom aussi, bien sûr. >

Chapman est le directeur de notre collège. C'est un Contrôleur très haut placé. Tom est le frère de Jake. Lui aussi est un Contrôleur.

< Je les ai suivis et observés, et j'ai déjà repéré quatre accès différents menant au Bassin yirk. En plus de celui que nous connaissons, qui passe par la galerie marchande. >

< Cool. En connaissant les entrées du bassin, on va pouvoir commencer à identifier plus de Contrôleurs. >

Rachel semblait impressionnée. Pourtant, je n'avais rien fait

d'autre que de voler dans les parages du bassin en ouvrant l'œil.

< J'ai beaucoup de temps libre >, ai-je dit.

Je savais que j'aurais mieux fait de ne pas ajouter ce que j'avais à l'esprit. Mais c'est sorti tout seul.

< Bon. Ben alors, félicitations, hein ? Le Prix des élèves exceptionnels... >

Rachel s'est tue quelques secondes.

< Quelqu'un te l'a dit ? Ah non, bien sûr. Tu as vu la lettre dans mon classeur. >

< Appelle-moi œil-de-lynx >, ai-je répondu d'un ton blagueur.

< Tobias... Tu sais combien j'aimerais que tu puisses venir. Je veux dire, il y aura Cassie et elle, elle est super. Mais tu sais que Marco ne fera que des commentaires sarcastiques, et Jake se retiendra de rire. >

< Ce n'est pas grave, tu sais. Le seul truc, ne me cache pas des choses en pensant que ça me blesserait, d'accord ? L'idée que tu aies de la peine pour moi, ça passe très mal. >

< Je n'ai pas de peine pour toi >, a menti Rachel.

< C'est bien. Parce que tu sais, ce que tu penses de moi a une certaine importance. >

Je me suis crispé. J'avais parlé de façon beaucoup trop sincère.

Enfin, à quoi avais-je la tête ? Rachel est un humain. Un véritable humain. Moi, je suis un faucon. Vous trouvez que Roméo et Juliette étaient condamnés, rien que parce que leurs familles ne s'aimaient pas ? Eh bien, on ne peut pas faire plus impossible que de craquer sur quelqu'un qui n'est même pas de la même espèce que soi.

< En tout cas, félicitations, ai-je ajouté, le plus légèrement que j'ai pu. Maintenant suis-moi, je vais te faire une visite guidée des entrées du Bassin yirk. >

< Un jour comme aujourd'hui, m'a répondu Rachel, je te suivrais n'importe où. >

CHAPITRE 4

< On ne va pas loin, juste à la station-service. >

< Ils utilisent la station-service ? J'y crois pas, fit Rachel en riant. Tu dois reconnaître qu'ils sont ingénieux. >

Nous avons volé. Pas côte à côte, ça aurait paru louche. Les aigles ne volent pas franchement en formation comme des oies. Nous avons gardé une distance d'une centaine de mètres entre nous. Mais avec notre vue incroyablement perçante ajoutée à la parole mentale, ça faisait exactement comme si nous étions proches l'un de l'autre.

Nous avons grimpé de plus en plus haut, aidés par les courants thermiques, puis nous sommes passés de l'un à l'autre. Cela veut dire que vous montez jusqu'au sommet d'une colonne d'air tiède pour glisser alors sur la suivante. Ensuite, vous montez de nouveau, et de nouveau vous attrapez le courant d'après. C'est une façon facile et paresseuse de voler. On n'arrive pas très vite là où on veut aller, mais on ne se fatigue pas non plus.

C'était formidablement agréable de voler juste en dessous des nuages avec Rachel. J'ai peut-être perdu mon corps humain, mais j'ai gagné des ailes. Et voler, c'est... enfin, je suis sûr que vous en avez déjà rêvé. Je sais que j'en rêvais souvent. Assis en classe, en regardant par la fenêtre, ou allongé dans l'herbe, j'y pensais en me demandant quel effet cela ferait d'avoir des ailes. De pouvoir s'envoler loin de tous les petits problèmes stupides de la vie.

Voler est aussi génial que vous l'imaginez. Ça présente aussi certains problèmes, comme tout. Mais, je vous assure que par une belle journée, avec les montagnes de nuages cotonneux qui montrent le chemin des courants ascendants, c'est tout simplement merveilleux.

< Alors, où est-ce qu'on va ? Ce n'est pas la direction de la station-service >, a remarqué Rachel.

Ça m'a fait réagir d'un coup. J'ai baissé le regard vers la terre, et j'ai repéré le quadrillage familier des routes et des maisons, que je connais si bien sous cet angle. Nous étions à la lisière de la forêt. Pas très loin de la ferme de Cassie.

< Qu'est-ce qu'on fait là ? J'ai dû me tromper. Excuse-moi. C'est par ici. >

J'ai viré abruptement sur la gauche et je me suis mis à battre des ailes pour gagner de la vitesse. Rachel devait tenir compte de la limite des deux heures de temps. Nous en avons perdu beaucoup. Je n'arrivais pas à comprendre comment j'avais pu me tromper comme ça.

Pendant un bon moment, nous avons battu des ailes avec vigueur.

< Euh... Tobias ? Je délire, ou nous sommes revenus exactement au même endroit ? >

J'ai baissé les yeux. Elle avait raison. Nous étions revenus pile dans le même secteur, en bordure de la forêt.

Ça m'a fait froid dans le dos.

< C'est pas vrai... >, ai-je murmuré.

< Tu es perdu ? >

< Perdu ? Bien sûr que non. Je ne me perds pas. Nous volons vers l'est, légèrement sud. Je sais exactement où nous sommes. Mais ce n'est pas la direction que j'avais prise. >

< Est-ce qu'il y a un problème ? > m'a demandé Rachel.

< C'est complètement absurde. J'avais pris la direction de... >

Et c'est alors que j'ai vu la chose se produire.

Nous glissions au-dessus de la lisière de la forêt. D'un côté, des champs verts et tracés au cordeau. De l'autre, une bande de broussailles et de ronces, avec une clôture en barbelés défoncée. Ensuite, les arbres : des ormes, des chênes, différentes espèces de pins.

Les arbres s'étendaient depuis les champs jusqu'aux montagnes, loin à l'horizon. Avec mes yeux de faucon, j'arrivais même à voir que les sommets étaient enneigés.

Mais ce n'est pas cela que je venais subitement de

remarquer. Ce que j'avais vu, c'était un énorme chêne, isolé, qui glissait sur le côté.

Qui glissait. Comme s'il n'avait pas de racines. Comme s'il était monté sur un skate-board. Un chêne immense qui passe en glissant.

Et à la place du chêne, il y avait maintenant un trou dans le sol.

< Qu'est-ce que c'est que ça ? > s'est écriée Rachel.

< Alors là ! >

< Cet arbre... il se déplace tout seul. >

< Et le trou qui est en dessous n'est pas naturel. Il est trop rond. Ce sont des hommes qui l'ont fait. >

< Peut-être pas des hommes >, a rétorqué Rachel d'un ton sinistre.

< Il y a quelque chose au fond ! J'ai vu quelque chose bouger. Ça sort ! Ça sort du sol ! >

< Je le vois. Qu'est-ce que c'est ? Tu le vois, toi ? >

J'avais un meilleur angle de vue que Rachel. Je pouvais voir ce qui sortait de sous la terre.

Et j'ai vu une tête reptilienne surmontée d'énormes cornes dardées vers l'avant.

J'ai vu des épaules carrées et des bras armés de lames aux poignets et aux coudes.

J'ai vu les gros pieds de tyrannosaure, la petite queue hérissée de piquants et les lames aux genoux.

J'ai vu deux mètres dix de mort, façon lame de rasoir.

< Un Hork-Bajir >, ai-je répondu.

CHAPITRE 5

< Un Hork-Bajir ! > a répété Rachel avec stupéfaction.

Il y a un an, ce nom n'aurait eu aucune signification pour moi. Ce n'aurait été qu'un mot absurde.

Maintenant, je connaissais les Hork-Bajirs. L'Andalite qui nous avait donné nos pouvoirs nous avait dit qu'ils étaient jadis une espèce pacifique, honnête. Mais ils avaient été asservis par les Yirks. Désormais, ils étaient tous Contrôleurs. L'espèce tout entière avait une limace yirk dans la tête.

Et sous l'emprise des Yirks qui contrôlaient leur moindre geste, les Hork-Bajirs étaient devenus des machines à tuer ambulantes.

Étonnamment rapides. Incroyablement forts. Protégés par leur carapace, hérissés de lames, quasiment sans peur. Les troupes de choc des Yirks.

À plusieurs reprises, Rachel avait failli se faire tuer par ces créatures. Et tous, nous avions senti la caresse de leurs lames au moins une fois.

< Comment se fait-il qu'un Hork-Bajir se montre en plein jour ? > m'a-t-elle demandé.

J'ai regardé plus attentivement. Il grimpait une sorte d'échelle. Arrivé à la surface, il a cligné ses yeux de reptile, ébloui par la lumière. Puis il est sorti et il est resté planté là, comme une vraie vision d'horreur. Alors j'ai remarqué qu'un deuxième Hork-Bajir le suivait.

< Il y en a deux ! > a crié Rachel.

< Ouais. Et tu sais quoi ? J'ai l'impression qu'ils ont peur. >

À ce moment-là...

Skriiiiiit ! Skriiiiiit ! Skriiiiiit !

Pour mes oreilles de faucon, le bruit de cette alarme était assourdissant. Comme un hurlement qui jaillissait du trou dans

le sol. Les deux Hork-Bajirs sursautèrent de surprise et de peur. L'un d'eux attrapa l'autre par le bras et le serra l'espace d'une fraction de seconde. L'instant d'après, ils couraient à travers bois.

Ils couraient comme si leur vie en dépendait.

Et je vais vous dire une chose : les Hork-Bajirs peuvent foncer quand ils le veulent. Ces grandes jambes longues font de grandes, longues enjambées. Ils se sont enfoncés dans les broussailles en donnant de violents coups avec leurs bras armés de lames, fauchant les ronces et les arbustes comme des épis de blé.

< Où en es-tu de ton temps d'animorphe ? > ai-je demandé à Rachel.

< Il me reste encore au moins une heure. >

< Alors on les suit ? >

< D'accord. >

Nous avons battu des ailes pour reprendre un peu d'altitude et nous nous sommes préparés à suivre les fuyards. Ce n'était pas vraiment mission impossible : le chemin qu'ils se taillaient dans la forêt était une ligne droite. Même un aveugle aurait pu le suivre.

< Ils ne sont pas vraiment discrets, hein ? > a commenté Rachel.

Et c'est alors que les choses se sont carrément compliquées. Du trou dans le sol a déferlé un flot d'humains. Ils étaient armés. Des hommes et des femmes, habillés de toutes sortes de vêtements d'humains normaux.

Des Contrôleurs, bien sûr, même si cela ne se voyait pas de prime abord. Maintenant je savais que ce trou conduisait au Bassin yirk. Et il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans mon esprit : ces humains étaient des humains-Contrôleurs sous le pouvoir des Yirks qui vivaient dans leurs têtes.

Ils étaient équipés d'armes humaines : des fusils, parmi lesquels des automatiques, et des pistolets.

Les Yirks poursuivaient les deux Hork-Bajirs, mais ils étaient prudents. Ils n'envoyaient que des humains-Contrôleurs. Ils ne voulaient pas augmenter le risque que des Hork-Bajirs soient vus par des gens normaux.

< Ils ne les rattraperont jamais >, a dit Rachel.

Des machines sont alors apparues à la surface du trou. On aurait cru qu'elles lévitaient. J'ai failli rire en les reconnaissant.

Ça me paraissait bizarre, et même drôle. Les Yirks ont des vaisseaux spatiaux qui dépassent la vitesse de la lumière. Et maintenant, ils se servaient de motos tout-terrain ?

Vrrrrroum ! Vrrrrroum ! Vrrrrroum !

Elles sont parties à fond. Certaines avec un seul humain, d'autres avec deux : l'un pour conduire, l'autre pour tirer.

Depuis ma position bien à l'abri dans le ciel, je regardais les motos s'enfoncer en vrombissant dans la forêt, à la poursuite des Hork-Bajirs. Elles soulevaient la terre et les feuilles mortes et rompaient le calme.

Les fusils automatiques aboyaient, les motos rugissaient ! Les Hork-Bajirs couraient toujours, mais les motos zigzaguaient, bondissaient, volaient vers eux.

[illegible]

- 20 -

< Dans dix secondes, ce sera fini, a dit Rachel avec amertume. Qu'est-ce qu'on fait ? >

J'en suis resté sidéré.

< Tu veux aider des Hork-Bajirs ? >

< Tu as jamais entendu le dicton : « L'ennemi de mon ennemi est mon ami » ? Les Yirks veulent tuer ces deux Hork-Bajirs. Ça me suffit. >

< À moi aussi, ai-je répondu. Nous allons devoir utiliser la parole mentale et nous adresser directement à eux. >

< Allons-y >, a lancé Rachel.

J'aurais souri si j'avais eu une bouche. Rachel est tellement courageuse qu'elle frise la témérité.

C'est quelque chose que j'aime bien chez elle.

< Hé ! Les Hork-Bajirs, en bas ! >

Je les ai vus tituber, comme s'ils étaient surpris et choqués d'entendre une voix mentale. Comme si c'était ça le problème.

< Vous n'avez pas de grandes chances de vous en sortir, ai-je ajouté. Écoutez-moi, et peut-être que vous pourrez vous en tirer vivants. >

CHAPITRE 6

< D'abord, gros malins, arrêtez de couper le feuillage, ils suivent la piste que vous faites. Ensuite... sautez sur la gauche ! Maintenant ! Sautiez ! >

Les deux Hork-Bajirs ont bondi sur leur gauche juste au moment où déboulaient deux motos, qui les ont ratés d'à peine un mètre.

Boum ! Boum !

Un des Contrôleurs a fait feu des deux canons de son fusil automatique. J'ai vu les plombs réduire un tronc d'arbre en sciure humide.

< Bon, continuez dans cette direction >, ai-je ordonné aux Hork-Bajirs.

La parole mentale fonctionne un peu comme un courrier électronique : vous pouvez l'adresser à tout le monde, ou bien à un seul destinataire. Ça paraît compliqué, mais on s'y habitue.

< As-tu un plan ? > m'a demandé Rachel sans que les Hork-Bajirs puissent l'entendre.

< Je n'y ai pas vraiment pensé >, ai-je avoué.

< Est-ce que tu connais un endroit sûr où ils pourraient se cacher ? >

Je me suis mis à chercher dans mes souvenirs. Il fallait que je pense en humain, et non en oiseau. Les Hork-Bajirs ne pourraient pas vraiment se cacher dans les arbres.

< Oui. Je connais une grotte. Si nous arrivons à les garder en vie jusque-là. >

Les Hork-Bajirs couraient à toute vitesse. Mais je voyais maintenant deux camionnettes 4 x 4 qui venaient de l'autre direction. Elles fonçaient le long d'un chemin de terre, et se rapprochaient pour couper la route aux deux fuyards. Les Yirks barraient toutes les issues.

< Bon sang, on se croirait dans une mauvaise partie d'échecs, quand c'est l'autre joueur qui a toutes les pièces >, ai-je grommelé.

< Tu connais cette forêt, Tobias. C'est notre grand avantage. >

< Oui. Espérons. >

J'ai regardé à gauche et à droite. Oui. Je connaissais bien cette forêt. Je savais où nous étions. Je connaissais chaque arbre, chaque ravin, chaque petit ruisseau.

< Bon, les gars, coupez sur la droite, maintenant. Il y a un fossé, mais allez-y, car il y a deux Contrôleurs sur votre chemin. Il faut que vous longiez cet amas de rochers, là, en le gardant sur votre gauche. >

Les Hork-Bajirs ont hésité, piétiné un peu sur place et regardé autour d'eux d'un air perplexe.

< Vous m'avez entendu ? >

< Ils t'ont entendu, a dit Rachel, laconique. Mais je crois que les indications étaient trop compliquées. >

< Ah d'accord. Super. Dans ce cas, on va jouer à Suivez le guide. >

J'ai pris une grande inspiration et j'ai regardé tout autour de moi pour vérifier que je savais exactement où j'étais. Puis j'ai laissé glisser un peu d'air de sous mes ailes, et je me suis laissé tomber dans les arbres en essayant de maintenir autant de vitesse que possible.

< Bon. Et maintenant, suivez le gros zoziau ! >

J'ai piqué juste au ras de leurs têtes.

< Ouais, moi. Le gros oiseau brun avec la jolie queue rousse. Suivez-moi et restez tout près ! >

< Tobias ! a hurlé Rachel. Un des camions arrive droit sur vous ! >

J'ai obliqué abruptement sur la gauche et les deux monstres ont foncé à ma suite.

Avez-vous jamais fui à toute vitesse dans une forêt très dense ? Sans doute pas. Eh bien je vais vous dire : c'est excitant. Excitant comme un jeu vidéo réglé à la vitesse maximale, où une mauvaise manipulation suffirait à vous transformer en charpie de plumes et d'os d'oiseau.

< Restez avec moi, les garçons, on va speeder. >

Là-dessus, j'ai foncé entre deux arbres si rapprochés que j'ai senti le bout de mes ailes effleurer l'écorce. J'ai fait un virage en épingle à cheveux sur la droite et j'ai manqué m'écraser contre un chêne. Très vite, je me suis mis à battre des ailes pour reprendre de la vitesse avant que les Hork-Bajirs, qui visiblement ne brillaient pas par leur intelligence, ne m'écrasent.

Haut dans le ciel au-dessus de nous, Rachel me tenait informé de l'évolution de la situation.

< Tobias ! Attention ! Sur ta gauche, trois motos qui approchent ! >

< Tobias, il y a un camion qui arrive derrière toi. Ils ont repéré les Hork-Bajirs ! >

< Tobias ! Attention ! Un type avec un fusil ! >

Boum ! Boum !

Une volée de plombs a criblé l'air, tout autour de moi, et déchiqueté les feuilles d'une branche.

Mes muscles me brûlaient, mais la décharge d'adrénaline avait été si forte que je n'y faisais pas attention. C'était du délire ! Je fonçais comme un bolide à travers la forêt, louvoyais entre les troncs d'arbre, volais au ras des buissons, traversais des territoires appartenant à d'autres oiseaux qui m'auraient tué si j'avais ralenti.

J'étais le lièvre et les deux redoutables Hork-Bajirs les chiens qui me chassaient à travers bois. Et je dois leur reconnaître un talent aux monstres : ils ne sont peut-être pas très doués pour suivre des indications, mais ils savent se concentrer.

Zoum ! Entre les arbres !

Zoum ! Un saut juste à temps pour éviter un tas de rochers !

Zoum ! À gauche !

Zoum ! Droite toute !

Zoum ! Tout droit et tous les muscles de mon corps qui me brûlent à hurler.

— Tsiiiiir ! Tsiiiiir !

Je poussais des cris de peur et d'excitation à la fois, l'excitation du queue-rousse en pleine action.

Ça, c'était voler !

Mais je ne me rapprochais pas de mon but. Et je n'arrivais pas non plus à semer les motos ni les 4 x 4.

< Tobias ! Oh, non ! Il y a un hélicoptère qui arrive au sud. À peut-être deux minutes d'ici ! >

< Si cet hélico nous rattrape avant qu'on ait semé les Contrôleurs qui sont au sol, on est morts. Il y a une rivière. Tu crois que ces monstres savent nager ? >

< Ils n'ont pas l'air... >

< Les Hork-Bajirs, ai-je demandé, est-ce que vous savez nager ? Si oui, taillez le premier arbuste que vous voyez. >

Zip ! D'un coup, un arbuste raccourci de moitié.

< Très bien, alors suivez-moi ! >

CHAPITRE 7

Abruptement, j'ai viré sur la droite en me râpant le ventre contre une branche au passage. Je me suis dépêtré des feuilles et des brindilles qui se prenaient dans mes plumes et j'ai poursuivi mon vol.

< Heureusement que j'ai pris un bon petit déjeuner >, ai-je bougonné.

< Tobias ! Tu ne peux pas aller par là. Les camionnettes vont te barrer la route ! Ils ont des types à l'arrière, chacun avec un fusil. >

< Je n'ai pas le choix. Dans deux minutes, je m'effondre. Et c'est à peu près à cet instant que l'hélico va arriver ! >

< D'accord. Alors il faut qu'on se débarrasse des types aux fusils >, a répondu calmement Rachel.

Comme si voler à l'assaut d'un type armé d'un fusil était tout ce qu'il y a de plus naturel.

< Rachel, je ne t'ai jamais dit que tu es extrêmement cool ? >

Puis je me suis adressé aux Hork-Bajirs :

< Continuez juste de courir dans la même direction. Ne vous arrêtez pas. >

Je me suis éloigné d'eux et j'ai pris de l'altitude avec difficulté, jusqu'à dépasser les cimes des arbres. J'ai alors vu Rachel qui planait majestueusement sur ses immenses ailes d'aigle. J'avais besoin de prendre de l'altitude pour la transformer en vitesse.

Par des trouées dans les branchages, je voyais les deux camionnettes. Elles cahotaient toujours sur le chemin en soulevant des nuages de poussière et fonçaient pour couper la route aux Hork-Bajirs.

Sur le plateau de chaque véhicule, il y avait un homme armé d'un fusil.

< Tu prends celui de gauche, ai-je dit à Rachel. Prête ? >

< On y va. >

Notre objectif était d'intercepter les camionnettes. Tels deux missiles de croisière, nous avons visé l'endroit qu'elles atteindraient dans cinq secondes. Quatre secondes. Trois secondes.

Je voyais ma cible bien distinctement. Un humain d'âge mûr. L'air du gars qu'on verrait bien vendeur dans une quincaillerie, par exemple. Mais il n'était pas vraiment humain. C'était le Yirk dans sa tête qui braquait le fusil.

Deux secondes !

Le Contrôleur m'a vu. Il a froncé les sourcils. Puis il s'est rendu compte...

Une seconde !

Le fusil s'est dressé. Ses deux canons avaient l'air énormes.

J'ai dardé mes serres vers l'avant.

Boum !

La balle est passée à quelques millimètres de ma tête... en fait j'ai même senti son souffle !

Tsiiiir !

J'ai frappé ! Le Contrôleur est tombé à la renverse de la camionnette, en agrippant son visage et en hurlant. Une fraction de seconde plus tard, Rachel touchait sa cible.

Au même moment, les Hork-Bajirs ont déboulé de la forêt, pile sur les véhicules qui fonçaient. L'un d'eux a sauté. Il a survolé le 4 x 4 et il est retombé lourdement de l'autre côté.

Le second Hork-Bajir a été trop lent.

Vlam !

La camionnette l'a heurté de plein fouet. Il a décollé, a fait un vol plané et s'est écrasé dans un fossé plein de broussailles.

Boum ! Boum ! Pendant ce temps, le type de Rachel tirait à l'aveuglette.

Le premier Hork-Bajir s'était relevé, mais il ne faisait pas un pas. J'étais assez près de lui pour l'entendre hurler d'une voix désespérée :

— Kalashi ! Kalashi !

< Bouge de là, vite, imbécile ! > lui ai-je crié mentalement.

Les deux camionnettes avaient freiné en soulevant un nuage

de poussière, et dérapaient furieusement sur le chemin de terre. Des hommes armés jusqu'aux dents sortirent de la cabine en se bousculant.

À la lisière de la forêt, juste au bout du chemin, surgirent trois motos tout-terrain.

Boum ! Boum !

Blam ! Blam ! Blam ! Blam !

Le monstre s'est figé. Il a levé les yeux vers moi au moment où je passais devant lui à toute vitesse. Et il a dit :

< Non ! Ma *kalashi* ! Ma femme ! >

< Femme ? > ai-je dit.

< Femme ? > a répété Rachel.

C'était sans doute le dernier mot que je me serais attendu à entendre de la bouche d'un Hork-Bajir.

< Dans deux secondes tu es mort, lui ai-je lancé d'un ton vif, une fois remis du choc. Cours. Cours, ou tu ne pourras plus aider personne ! >

Il est parti en courant.

Je l'ai conduit à la rivière, à demi cachée derrière une futaie. Il est entré dans l'eau en faisant étonnamment peu d'éclaboussures, et a disparu sous la surface.

< Il a dit femme, c'est bien ça ? > ai-je demandé à Rachel.

< Oui, femme >, a-t-elle confirmé.

CHAPITRE 8

— Femme ? Excusez-moi, il a dit femme ? a demandé Marco avec incrédulité. Vous voulez dire qu'il existe des Hork-Bajirs femelles ?

< Apparemment, ai-je répondu. On n'a pas vraiment eu le temps de lui poser la question. >

C'était la fin de l'après-midi. Nous étions tous dans la grange de Cassie. En fait, j'étais perché sur un des chevrons de la toiture, d'où je regardais le reste de notre groupe : Jake, Cassie, Marco, Ax et Rachel, qui avait repris sa forme humaine.

Ax était dans son corps naturel d'Andalite. C'est toujours dangereux qu'il vienne à la grange dans la mesure où nous devons éviter à tout prix que quelqu'un voie notre ami Axos. Je veux dire par là qu'en un seul coup d'œil à Aximili-Esgarrouth-Isthil, avec ses deux tentacules oculaires mobiles sur le sommet de la tête, sa redoutable queue de scorpion et son corps de centaure, vous comprenez que ce n'est pas franchement un gars d'ici.

Mais le risque méritait d'être couru, car il en savait bien plus que nous tous sur les Hork-Bajirs. Par ailleurs, j'assurais la sécurité. De là où j'étais perché, je pouvais voir la maison de Cassie par le grenier à foin. Et comme mon ouïe est aussi puissante que ma vue, si quoi que ce soit s'approchait de la grange, je le saurais.

La grange, c'est en fait le Centre de sauvegarde de la vie sauvage. Elle abrite toutes sortes d'animaux de la région. Les cages métalliques s'empilent contre les quatre murs.

Les parents de Cassie sont tous les deux vétérinaires. Sa mère travaille au Parc, un grand centre de loisirs qui comprend un zoo.

Son père s'occupe du centre, avec l'aide – importante – de

Cassie. Ils recueillent des animaux sauvages malades ou blessés. En ce moment même, en dessous de moi dans les cages, il y avait un échantillon de toute la faune du coin : opossums, campagnols, lapins, putois, renards, rats laveurs, écureuils, et ainsi de suite. Beaucoup d'entre eux auraient fait un bon quatre-heures, mais Cassie et moi avons un accord là-dessus : je ne mange pas ses patients.

En plus des animaux terrestres, il y avait des chauves-souris et des oiseaux. Cassie porte secours aux pigeons, aux corneilles et même aux geais. Je n'ai rien contre les pigeons, mais je n'aime pas les corneilles et les corbeaux, ni les geais. Ce sont les gangsters du monde des oiseaux. En plus, ils sont intelligents. Ils sont capables de se mettre à plusieurs pour agresser un paisible rapace comme moi. Il m'est déjà arrivé qu'une bande essaie de me voler ma proie.

Et croyez-moi, quand vous avez sept ou huit corbeaux ou geais bien gros et costauds qui vous attaquent tous à la fois, ça peut être très embêtant. Mais c'est une autre histoire.

— Comment reconnaît-on un homme hork-bajir d'une femme ? a repris Marco. Est-ce que les femmes se maquillent les lames de poignet ? Est-ce qu'elles mettent du vernis à ongles sur ces gros orteils hideux ?

Rachel a roulé des yeux.

— On n'a pas eu l'occasion d'approfondir la question, d'accord ? On a déjà eu assez de mal à amener l'autre à la grotte.

— Non, mais je veux dire, est-ce que les femelles hork-bajirs pleurent quand elles regardent un film triste ? a continué Marco, qui parlait quasiment tout seul. Est-ce qu'elles deviennent gagas quand elles voient un bébé ?

— Et la femelle ? a demandé Jake à Rachel.

Elle a haussé les épaules et détourné le regard.

< Nous ne savons pas, ai-je répondu. Nous l'avons vue se faire renverser et tomber dans le fossé. C'est tout. >

— Je vous préviens, ça sent le coup fourré. C'est un piège, a prévenu Marco. Mais je crois que la vraie question est : est-ce que les Hork-Bajirs femelles ont peur des insectes et des serpents ?

< Je pense que non. Je veux dire pour le piège. >

— Ont peur, Marco ? a demandé Cassie, un sourcil levé. C'est comme ça que sont les filles ?

Là-dessus, elle a plongé la main dans un tiroir bas, sous la dernière rangée de cages. Une seconde plus tard, un serpent était délicatement projeté en direction de Marco.

— Ahhh ! Ahhh ! Ahhh ! Enlevez-moi ça !

Cassie a repris la couleuvre inoffensive et l'a remise dans son tiroir. Tout le monde riait, sauf Ax qui ne saisit pas toujours l'humour humain.

Même Marco a été obligé de rire.

— Oh, c'était vraiment pas honnête, ça. Drôle, oui. Honnête, non. Serait-il possible de faire preuve d'un peu plus de maturité, dans ce groupe ?

— Pas de problème, Marco, a dit Rachel. Si tu t'en allais ? Automatiquement, le niveau de maturité du groupe remonterait.

— Bon, est-ce qu'on pourrait s'en tenir à notre problème ? a demandé Jake.

Mais comme il souriait encore à cause du serpent, personne ne l'a pris trop au sérieux.

— Pourquoi un Yirk... même un Yirk dans un Hork-Bajir, voudrait-il s'enfuir ? a demandé Marco. Tôt ou tard, il faudra bien qu'il retourne au Bassin yirk. Ça n'est pas possible.

Rachel a soupiré.

— Marco, tu es bête ou quoi ? Tu ne comprends pas ? Ce ne sont pas des Contrôleurs. Il n'y a pas de Yirks. Je ne sais pas comment ça se fait, mais ces deux Hork-Bajirs sont libres.

Cassie avait l'air pensive.

— N'est-ce pas une drôle de coïncidence que vous vous trouviez justement dans le secteur où les Hork-Bajirs s'enfuyaient ?

< Oui, absolument. D'autant plus que je n'allais même pas par là. En fait, j'essayais même d'aller ailleurs >, ai-je répondu.

J'ai alors vu les deux tentacules oculaires d'Ax basculer pour se fixer sur moi avec intérêt. Ses yeux principaux restaient rivés sur Jake.

Cassie m'a lancé un regard intrigué en inclinant un peu la tête.

— Tu veux dire...

— Écoutez, l'a interrompue Rachel, il faut que nous décidions ce que nous allons faire. Nous avons caché cet Hork-Bajir mâle dans une grotte, mais les Yirks vont continuer de le chercher. Et je dois vous dire que cet Hork-Bajir n'est pas vraiment Stephen Hawking.

— Qui ? a demandé Cassie.

< C'est un physicien humain, a répondu Ax. J'ai lu quelques-uns de ses livres. Il est très brillant, mais il se trompe sur de nombreux sujets. Par exemple, quand il parle de la structure de l'atome comme de... >

Jake a levé les yeux au ciel avec exaspération.

— Y a-t-il la moindre chance qu'on discute de notre problème ?

— Je me rappelle le temps où Jake était marrant, a chuchoté Marco, mais bien fort. C'est un véritable adulte, maintenant.

— Je n'ai jamais été marrant, a répondu Jake avec un sourire tolérant.

— C'est pas ça. Tu n'as jamais été malin, mais tu as toujours été marrant, l'a taquiné Marco.

— La question, c'est qu'est-ce qu'on fait pour le Hork-Bajir ? a repris Rachel. Il est dans sa grotte en pleine forêt, à pleurer sa kalashi. Qu'est-ce qu'on fait de lui ?

Nous avons tous regardé Ax comme s'il détenait la réponse.

< Je n'ai jamais rencontré de Hork-Bajir libre, a-t-il dit. Ils sont asservis aux Yirks depuis longtemps. Mais c'est possible. Peut-être que d'une façon ou d'une autre, celui-ci est arrivé à s'enfuir pendant que son Yirk était dans le bassin. Sa femme également. Dans ce cas, ils pourraient bien être les deux seuls Hork-Bajirs libres de toute la galaxie. Les deux seuls membres libres de leur espèce. >

D'un coup, plus personne n'était d'humeur à plaisanter. Même Marco avait l'air pensif. Si les Yirks gagnaient, les humains n'auraient pas un sort différent des Hork-Bajirs : réduits à l'esclavage absolu au service de l'empire yirk.

— Alors que faisons-nous de l'unique Hork-Bajir libre de la galaxie ? a demandé Marco.

< Que veut-il faire ? > a demandé Ax à son tour, en

s'adressant à Rachel et moi.

Rachel et moi nous sommes regardés d'un œil vide.

< Tu sais, ai-je avoué, nous ne le lui avons pas demandé. >

— Alors je crois que c'est la première étape, a décidé Jake.
Allons voir ce que veut cet Hork-Bajir.

Nous sommes tous tombés d'accord. J'ai remarqué, pourtant, que Cassie avait encore l'air troublé. Tout bas, elle a marmonné :

— Et ensuite, il faudra comprendre pourquoi Tobias s'est retrouvé à un endroit où il ne voulait pas aller.

Je crois que personne d'autre ne l'a entendue. Moi oui.

Pourquoi étais-je allé là-bas ?

CHAPITRE 9

Cela nous a pris un certain temps pour trouver la façon dont nous allions aborder le Hork-Bajir. Pour finir, nous avons décidé que j'irais avec Ax. Les autres morphoseraient et resteraient assez près pour entendre ce qui se passerait. Le problème, c'était que nous avions peur de dire la vérité au Hork-Bajir. Il y avait toujours la possibilité que tout cela soit un piège. Nous ne pouvions pas laisser quiconque voir qui nous étions vraiment. Ni ce que nous étions vraiment.

Vous comprenez, les Yirks savent qu'il y a des créatures sur Terre qui s'opposent à eux. Ils savent qu'ils se font attaquer par des gens qui utilisent des animorphes. Comme seuls les Andalites ont le pouvoir de morphoser, les Yirks supposent que nous devons tous être des Andalites. Ils nous prennent pour un groupe de résistants andalites.

Nous voulons qu'ils continuent de le croire. Nous ne voulons absolument pas qu'ils se rendent compte que les Animorphs ne sont qu'une bande d'adolescents humains. Si jamais ils découvraient où habitent Jake, Cassie, Rachel et Marco... eh bien, nous n'en aurions plus pour longtemps.

La grotte où Rachel et moi avons laissé le Hork-Bajir était petite pour une créature de sa taille. L'entrée était masquée par des broussailles et des branches mortes. Elle faisait à peu près six mètres de profondeur, mais seulement un mètre cinquante de haut.

Je me suis posé sur une branche morte à l'extérieur de la grotte. J'ai attendu que tout le monde soit en place, puis j'ai dit :

< Hé, le Hork-Bajir. C'est moi, l'oiseau qui parle. Je vais entrer. Je suis avec un ami. >

Il est difficile pour un oiseau de se frayer un chemin dans la broussaille et les ronces, aussi Ax est-il passé en premier,

avançant presque délicatement sur ses quatre sabots. Il a écarté le fouillis de branches avec ses bras frêles, puis il a pointé la tête à l'intérieur de la grotte obscure.

La réaction ne s'est pas fait attendre.

— Hruthin ! Andalite !

Un bras hérissé de lames s'est abattu, manquant la tête d'Ax d'une dizaine de centimètres. Ax a fait un bond en arrière et dressé la queue pour frapper.

< Non ! ai-je hurlé. Écoute-moi, là-dedans, espèce de moissonneuse-batteuse stupide, calme-toi ! Et toi, Axos, cool ! >

Le bras armé s'est retiré lentement, et Ax a abaissé sa queue.

J'ai pris quelques secondes pour me calmer. Quand un oiseau est effarouché, il veut s'envoler. C'est un instinct naturel. Je devais lutter pour le contrôler et rester où j'étais.

< Que se passe-t-il ? > a demandé Cassie.

J'ai regardé dans le ciel. Rachel et Cassie étaient là, en animorphe d'oiseaux : Rachel dans son aigle à tête blanche et Cassie en hibou. Le soleil était juste en train de se coucher ; une fois la nuit tombée, un hibou serait beaucoup plus utile qu'un aigle. À elles deux, elles nous couvriraient et veilleraient à ce que nous ne soyons pas dérangés.

< Oh, rien de spécial, ai-je répondu. On en est juste à se dire bonjour. À propos, personne en vue là-haut, tout va bien ? Cassie ? Rachel ? >

< Oui, a dit Rachel. Tout va bien. >

J'ai respiré à fond et je me suis efforcé de me détendre. Ni Ax ni moi n'avions envie de retourner dans cette grotte. On n'est jamais trop prudent quand on a affaire à un Hork-Bajir. Un geste rapide de sa part et vous vous demandez pourquoi votre tête roule dans l'herbe.

< Hork-Bajir, sors >, ai-je dit d'un ton ferme.

Lentement, la grande créature s'est extirpée de la grotte. Elle s'est redressée, clignant des yeux dans la pénombre.

— Pas Hork-Bajir, a-t-il dit. Jéré Haimie. Mon nom. Jéré Haimie.

< Il rigole ou quoi ? a fait la voix de Jake dans ma tête. Il s'appelle Jérémie ? >

J'ai levé les yeux et aperçu une grosse tête ronde, orange et

blanche. Des yeux profonds et intelligents, des crocs jaunâtres longs d'une dizaine de centimètres. C'était Jake, dans son animorphe de tigre. Il était tapi au-dessus de la grotte, sur un affleurement rocheux. Si le Hork-Bajir avait risqué un mouvement mal venu, Jake l'aurait terrassé en une fraction de seconde.

< Tu ferais bien de parler à notre pote Jéré Haimie >, ai-je dit à Ax.

Je supposais qu'Ax saurait mieux s'y prendre que moi pour parler à un extraterrestre.

Ax écarta les mains en un geste pacifique. Il abaissa encore davantage sa queue. Je voyais bien qu'il agissait vraiment à contrecœur. Entre lui et le Hork-Bajir, on aurait presque entendu la tension crépiter dans l'air.

< Mon nom est Aximili >, fit-il.

— Tu es *Hruthin*. Andalite.

< Oui. >

— Tu me tues ?

< Non. Je ne te tuerais pas. >

— Hruthin tuent Hork-Bajirs. Hork-Bajirs tuent Hruthin, dit Jéré Haimie.

< Ça se passe vraiment bien, a dit sèchement Marco. Je te tue, tu me tues, c'est si sympa d'être extraterrestre... >

J'ai aperçu Marco qui s'installait derrière un bosquet d'arbres, légèrement sur la gauche. Il avait l'air d'un homme très baraqué et très poilu. Un gorille, en fait. Nous avons décidé d'avoir une force d'attaque maximale, au cas où le Hork-Bajir se montrerait dangereux.

< Les Andalites ont essayé de sauver les Hork-Bajirs des Yirks >, a dit Ax, qui m'a paru un peu sur la défensive.

Le Hork-Bajir l'a regardé droit dans les yeux.

— Vous *darkap*. Raté.

< Oui, nous avons échoué. Mais je suis ici, maintenant. Et je ne tue pas les Hork-Bajirs... sauf quand ce sont des instruments des Yirks. >

La créature a donné un petit coup de tête vers l'avant, accompagné d'un bruit de gorge. Ça m'a fait l'effet d'un rire moqueur, mais qui sait ? Je n'avais aucune idée de ce à quoi

devait ressembler un rire de Hork-Bajir. Ni même, pour commencer, s'ils riaient.

Vlan ! Il s'est frappé la poitrine de la main gauche. Cela m'a suffisamment effarouché pour que j'aie déjà pris mon envol avant de me ressaisir.

Le Hork-Bajir a tendu le bras en disant :

— Jéré Haimie a échappé aux Yirks. Jéré Haimie libre ! Jéré Haimie a sa tête à lui.

Sur ces mots, il pressa doucement les deux mains contre sa tête reptilienne.

< Comment pouvons-nous savoir que tu es libre ? Comment pouvons-nous savoir que tu as « ta tête à toi » ? > lui a demandé Ax avec froideur.

Le Hork-Bajir a paru décontenancé. Ensuite, à ma grande horreur et stupéfaction, il a fait un geste rapide du bras.

Trop rapide pour qu'un œil humain le perçoive.

Mais je l'ai vu.

J'ai vu la lame de poignet se planter au beau milieu de son crâne. Il a fracassé son propre crâne !

< Non ! > ai-je hurlé.

< Beurk ! > a glapi Jake.

Le monstre avait maintenant une entaille de vingt centimètres sur la tête. Il y a porté ses mains griffues et a écarté les bords de la plaie. Il s'est lui-même ouvert la tête ! Et on ne peut pas dire que ça ne lui faisait pas mal : je voyais la douleur contracter son visage.

Du sang – ou quelque chose comme ça – suintait en coulées rouge foncé et bleu-vert encore plus sombre. Il a maintenu la plaie ouverte et nous avons plongé le regard, Ax et moi, direct sur le cerveau du Hork-Bajir. Je crois que Jake et Marco pouvaient le voir assez distinctement, eux aussi.

< Oh la vache, a gémi Marco. Est-ce que j'ai le droit de dire beurk ? >

Jéré Haimie a rapproché les deux bords de la plaie. Il a appuyé quelques secondes et, avec une vitesse sidérante, le sang a coagulé.

Une longue croûte a commencé de se former sur l'entaille.

C'est alors que je me suis remis à respirer. J'avais arrêté.

Puis j'ai remis mon cœur en route.

< As-tu vu un Yirk dans sa tête ? > ai-je demandé à Ax d'une voix tremblante.

< Non, m'a-t-il répondu, tout aussi secoué que moi. Pas de Yirk. >

< Est-ce que tu te sens mal, Axos, ou bien ce genre de trucs ne vous gêne pas, vous les Andalites ? >

< Je me sens aussi mal que toi, Tobias mon ami. >

< Ce n'était pas nécessaires >, ai-je alors dit à Jéré Haimie.

Son visage – si tant est qu'il en avait un – était encore tout plissé par la douleur. Il respirait bruyamment et transpirait en dégageant ce même liquide bleu-vert que j'avais vu dans sa tête.

— Nécessaire, grommela-t-il malgré la douleur. Jéré Haimie est fort. Mais Jéré Haimie a besoin d'aide.

< De l'aide pour quoi faire ? > a demandé doucement Ax.

Le Hork-Bajir a fixé Ax un instant, puis il a reporté le regard sur moi.

— L'animal volant a vu ma kalashi. Jéré Haimie doit la retrouver. Jéré Haimie.

Il luttait pour trouver le mot. Puis il a fait un geste avec les mains, comme si quelqu'un lui arrachait quelque chose. Comme si quelqu'un lui arrachait le cœur.

Il n'y avait aucun doute sur ce que cela signifiait. Même par-delà le grand gouffre qui séparait nos espèces, je pouvais reconnaître cette émotion.

< Tu l'aimes >, ai-je dit.

— Jéré Haimie aime, approuva le Hork-Bajir. Kalashi, Jéré Haimie libre. Veut libre.

Ax a dirigé ses tentacules oculaires vers moi.

< Je crois que je le crois. >

< Ouais. Moi aussi, Ax. >

< Hé, les gars dans la grotte, a lancé Cassie depuis le ciel. Nous avons de la compagnie qui arrive. >

CHAPITRE 10

< Quel genre de compagnie, Cassie ? > ai-je entendu Jake demander d'un ton sec.

< Une quinzaine, peut-être une vingtaine d'hommes. En file indienne. Ils avancent dans notre direction. >

< Et j'en ai autant qui arrivent par le sud-est, a prévenu Rachel. Et... oh non... Ils ont des Hork-Bajirs avec eux ! Il ne fait même pas encore nuit et ils sortent des Hork-Bajirs ! Comme ça, à découvert ! >

< Ils veulent vraiment notre ami à tout prix, ai-je constaté. C'est très risqué d'emmener des extraterrestres dans la forêt quand il y a encore assez de lumière pour y voir. >

< Ils convergent vers vous, a signalé Cassie. J'ai aussi une petite troupe de Hork-Bajirs en vue. Oh... Ça se présente mal. Vous êtes quasiment encerclés. Il vous reste cinq minutes avant qu'ils déferlent sur vous. >

< Tu parles d'une mauvaise organisation, a commenté Marco. Il commence à se faire tard, c'est presque l'heure du dîner. Mon père ne va pas être content si je ne suis pas rentré à temps. >

Jake a ri.

Moi aussi. C'était tellement ridicule de devoir s'inquiéter de se faire punir alors que nous étions presque encerclés par les Yirks.

< Nous pourrions facilement leur échapper, a fait remarquer Ax. Nous pouvons tous morphoser en animal de petite taille ou en oiseau, et ils ne nous verraient pas. >

< Ça n'aiderait pas beaucoup notre vieux Jéré Haimie >, a répondu Marco.

< Une diversion, a proposé Jake. Nous devons attirer nos ennemis sur une fausse piste. >

< Oui, observa Ax, mais les Yirks cherchent un Hork-Bajir. Seront-ils assez bêtes pour suivre l'un de nous ? >

< Nous ne pouvons que l'espérer, a rétorqué sèchement Jake. Nous ne pouvons pas abandonner Jéré Haimie. >

J'avais une autre idée. Malheureusement, c'était une idée dangereuse. Très très dangereuse. Et le danger porterait entièrement sur quelqu'un d'autre. Pas sur moi.

J'ai hésité. Ça me rend toujours malade, quand les autres prennent des risques que je ne peux pas prendre.

< Écoutez, euh... ai-je fini par dire. Il y a peut-être un moyen... >

< Quoi ? > m'a demandé Jake.

< Ils veulent un Hork-Bajir à traquer, d'accord ? Eh bien, nous pouvons leur en donner un. >

< Morphoser en Hork-Bajir ? s'est exclamé Marco. Ouhhh ! >

< Jéré Haimie n'est pas juste n'importe quel animal, a objecté Cassie. C'est un être sensible. Il a la conscience de soi. >

< Ax a morphosé une fois en moi, lui a répondu Jake. Et toi, tu as morphosé en Rachel. >

< Je veux juste dire que nous devons au moins lui demander sa permission. En tout cas, quelle que soit votre décision, prenez-la vite ! >

< Je vais le faire, a prévenu alors Rachel. Je vais morphoser en Hork-Bajir. >

Je l'ai vue soudain glisser entre les arbres, portée par ses immenses ailes d'aigle.

< Il faut que je change d'animorphe, de toute façon. Il commence à faire trop sombre pour ces yeux d'aigle. >

< Non. C'est à moi de le faire >, a protesté Ax.

< Pas question. De toute façon, je suis prem's. >

Rachel commençait déjà à démorphoser.

< Prem's ? >

< J'ai parlé la première >, a expliqué Rachel.

Ax a renoncé, puis il a tourné ses yeux principaux vers le Hork-Bajir.

< Il y a des Yirks qui arrivent. Un de mes amis souhaite morphoser en Hork-Bajir. Pour tromper les Yirks. Es-tu

d'accord ? >

— Jéré Haimie déteste les Yirks, a répondu le grand Hork-Bajir.

Comme si c'était là toute la réponse qu'il avait à nous donner.

< Bien, alors tourne-toi, Jéré Haimie, lui ai-je ordonné. Ferme les yeux et ne regarde pas avant que je te dise de le faire. Si tu ouvres les yeux, ce Hruthin, là, cet Andalite... te hache menu. Pigé ? Fermés, les yeux. >

Le Hork-Bajir s'est retourné docilement. Ça m'aurait fait rire si je n'avais pas été malade d'inquiétude pour Rachel. Imaginez : ce monstre de plus de deux mètres qui obéit aux ordres d'un oiseau de cinquante centimètres de long.

Mais pour le moment, mon sens de l'humour était en berne. Rachel allait morphoser en Hork-Bajir. Ensuite, elle allait attirer les Yirks. Elle allait les inciter à la poursuivre.

J'en étais malade rien que d'y penser. Dire que c'était mon idée. Ma brillante idée. Et c'était elle qui prenait tous les risques.

Rachel a commencé d'émerger de son corps d'aigle. Elle s'élevait rapidement du tapis d'aiguilles de pin et de feuilles mortes. De plus en plus haut, une créature bizarre, difforme, cauchemardesque, faite de chair humaine claire et de plumes brun foncé, avec un bec jaune vif et des pattes qui s'allongeaient en jambes.

J'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir être à sa place. Mais je ne peux pas morphoser. Alors, je serais en sécurité dans le ciel ou dans les arbres tandis qu'elle essaierait de semer l'ennemi.

C'était l'histoire de ma vie, ces derniers temps. Mes amis allaient affronter le danger ; je restais à l'abri. Tout cela parce que je ne pouvais pas morphoser.

En une minute, Rachel avait quitté l'état d'oiseau pour redevenir une fille humaine. Une fille humaine qui, même maintenant, alors que nous avions tous peur, parvenait à ressembler à un mannequin souriant.

< Tu n'es pas obligée de le faire, Rachel >, ai-je dit.

< C'est le grand frisson, pour elle, a plaisanté Marco.

Morphoser en Hork-Bajir ? Elle va enfin pouvoir être à l'extérieur ce qu'elle est vraiment à l'intérieur. >

< Marco, ferme-la >, ai-je lancé avec dureté.

Rachel m'a adressé un regard qui disait : « Ne t'inquiète pas, Tobias. » Mais elle n'a pas parlé car elle était maintenant pleinement humaine. Nous ne voulions toujours pas révéler au Hork-Bajir que nous étions humains. Nous ne voulions pas qu'il entende de voix humaine.

Il est resté debout paisiblement tandis que Rachel tendait ses doigts fins pour toucher son dos. Il s'est légèrement affaissé quand elle a commencé à l'« acquérir » : à absorber son ADN et à l'intégrer en elle.

< Les gars ? lança Cassie depuis le ciel. Je suis sérieuse, maintenant. Les méchants se rapprochent nettement. Je peux les voir, là. >

Avec mon ouïe de faucon, j'ai entendu des bruits de créatures balourdes qui piétinaient à travers bois en écrasant les végétaux sous leurs pieds. J'ai entendu le cliquetis d'armes qui s'entrechoquaient contre les ceintures, et les ordres murmurés qui s'échangeaient entre humains-Contrôleurs et Hork-Bajirs.

< Cassie a raison, ai-je dit. Nous n'avons plus que deux minutes au maximum. >

Rachel a hoché la tête. Elle m'a lancé un clin d'œil plein d'audace. Puis elle a fermé les yeux et s'est concentrée sur la nouvelle animorphe.

Et alors... Rachel s'est mise à changer. J'avais envie de me détourner, mais d'une certaine façon je sentais qu'il fallait que je regarde, que je le lui devais. C'était à cause de moi que ceci lui arrivait.

Je ne peux pas vous décrire le degré d'étrangeté de cette scène. Le soir tombait sur la forêt. Tout alentour, les ombres épaississaient, et même avec mes yeux de faucon, je n'arrivais plus à percer l'obscurité. Le ciel, au-dessus de nous, était bleu foncé strié de rouge et d'orange, mais pas encore noir. La nuit véritable ne viendrait que d'ici une heure, mais sous l'ombre des arbres, il faisait déjà nuit.

Nous formions une congrégation cauchemardesque et folle : le Hork-Bajir qui fermait les paupières, l'Andalite, avec sa queue

meurtrière qui s'agitait nerveusement à la perspective d'une bataille, le tigre aux rayures oranges et noires qui descendait des rochers, souple comme de la force liquide, un gorille qui marchait en se servant de ses énormes poings comme d'une paire de pieds supplémentaires, et moi... l'enfant-oiseau.

Et, au milieu de notre groupe, se tenait Rachel. Elle grandissait, à présent. Elle était déjà grande, pour une fille, mais maintenant elle approchait rapidement du gabarit de Shaquille O'Neal.

Sa peau changeait. Elle fonçait, virait presque au noir verdâtre. Ses pieds ont rapidement abandonné leur délicate forme humaine pour ressembler à ceux des Hork-Bajirs, avec leurs trois orteils et leur ergot. Des pieds qui ressemblaient à mes serres – mais en beaucoup, beaucoup plus grands.

Son visage s'allongeait. La mâchoire s'est projetée vers l'avant, lisse comme de l'acier. Ses yeux n'étaient plus que des fentes étroites, teintées de rouge. Alors, les lames sont apparues.

Schwoup ! Des lames-cornes ont jailli de son front !

Schwoup ! Des lames ont poussé sur ses genoux !

Rachel était devenue un rasoir ambulant. Deux mètres dix de matière meurtrière et musclée.

< Alors, a dit Rachel, c'est donc ça, un Hork-Bajir. >

CHAPITRE 11

< Tu peux ouvrir les yeux, maintenant >, ai-je dit à Jéré Haimie.

Il l'a fait. Et s'est retourné pour se retrouver... face à lui-même. Rachel était la copie exacte du Hork-Bajir, développée à partir de son ADN. Je ne sais pas à quoi je m'étais attendu. Certainement pas, en tout cas, à ce qui a suivi.

— Hiiiiirrrrrraaaouuuuh ! a rugi Rachel, d'une voix qui a fait trembler les feuilles.

— Hiiiiirrrrrraaaouuuuh ! Euh ! a répondu Jéré Haimie.

< Taisez-vous, espèces de tarés ! s'est écrié Marco, affolé. Nous sommes à demi encerclés par des Yirks ! >

Tssiouuu ! Rachel a fendu l'air d'un geste brutal ! Elle n'a manqué Jéré Haimie que d'un seul centimètre ! Un seul centimètre !

Jéré Haimie a aussitôt répliqué en lançant un de ses grands pieds vers Rachel. S'il avait fait mouche, il l'éventrait. Le coup l'a ratée d'un cheveu.

Rachel assénait des coups de lame, Jéré Haimie assénait des coups de lame, mais tous deux rataient leur cible. Pas de beaucoup, mais ils la rataient.

< Reculez ! a crié Jake. Arrêtez ! >

J'ai vu qu'il était sur le point de se jeter entre eux. Il ne nous manquait plus que ça : un combat à trois, entre deux Hork-Bajirs et un tigre.

< Jake, attends ! Je crois que ce n'est qu'un rituel, ai-je dit. On voit tout le temps ce genre de comportement dans la nature. C'est un rituel de dominance. >

Les deux Hork-Bajirs avaient cessé de fendre l'air. Maintenant ils tournaient l'un autour de l'autre, dressés sur la pointe des pieds pour voir qui était le plus grand.

< Écoutez, a dit Marco, on n'a vraiment pas le temps pour ces petits jeux. >

Il avait raison. J'apercevais déjà des torches électriques entre les arbres.

Jéré Haimie et Rachel ont alors incliné la tête l'un vers l'autre et se sont effleuré leurs cornes courbes avec une délicatesse étonnante.

< Rachel, tu vas bien, là-dedans ? > lui ai-je demandé.

< Quoi ? Euh... quoi ? >

Elle était désorientée. Morphoser en une nouvelle créature est perturbant. Parfois même, l'expérience est incontrôlable : les instincts de l'animal font surface et peuvent vous dominer pendant quelques instants.

Du moins c'est ce que me disent les autres. Ça fait un moment que je n'ai plus morphosé.

< Rachel ? Nous n'avons plus de temps, a annoncé Jake avec douceur. Tu te sens capable de le faire ? >

< Hum... Ouais. Euh... d'accord. Bien sûr. Désolée, je me suis laissé un peu emporter, là. Je ne reçois pas les pensées ni les souvenirs de Jéré Haimie, mais ce qui est sûr, c'est que j'ai un bon paquet d'instincts hork-bajirs. >

< Jéré Haimie ? Tu retournes dans la grotte, a ordonné Jake. Ne sors plus. Les autres, préparez-vous. Nous voulons juste éloigner les Yirks, nous ne cherchons pas à nous battre. Rachel, tu as entendu, pas de combat ? >

< Oui, oui. Bien sûr >, a-t-elle répondu distraitement, tout en pourfendant l'air pour tester ses lames hork-bajirs.

< Rachel, ai-je ajouté, tu peux encore changer d'avis. >

< Je vous parie cent dollars qu'elle va dire : « On y va », > a vite murmuré Marco.

Rachel a tourné sa tête reptilienne vers Marco et lui a adressé ce qui devait être un sourire hork-bajir.

< On y... court ! >

< Oh non ! Elle a triché ! >

C'est alors que l'ennemi est arrivé. Soudain, quatre humains-Contrôleurs armés de fusils ont déboulé bruyamment. Et avec eux, deux Hork-Bajirs.

Ils nous ont vus, Jake, Rachel et moi.

Ils n'ont pas aperçu Marco. Lequel s'est avancé à pas lourds derrière un des Hork-Bajirs, lui a donné une petite tape sur l'épaule puis, à la seconde où il s'est retourné, lui a envoyé un coup de poing qui aurait fracassé un poteau télégraphique. Baboum !

Le Hork-Bajir s'est étalé de tout son long.

— Waouh... ! s'est écrié un des humains.

Brusquement, ce n'étaient plus les Contrôleurs qui nous traquaient, mais nous qui les pourchassions.

J'ai battu fort des ailes et je me suis posé sur une des cornes de Rachel. Je l'ai agrippée entre mes serres.

< Qu'est-ce que tu fais ? > m'a demandé Rachel.

< Du stop. Je ne vais pas rester à l'écart, pas cette fois-ci. >

< Super ! Allons-y. >

< Yahou ! > ai-je hurlé avec un enthousiasme totalement feint.

Nous sommes partis à travers bois. Le corps de Hork-Bajir de Rachel avait une foulée souple et ample, plus rapide qu'il n'y paraissait de prime abord.

Je me cramponnais à sa corne. J'étais tendu, prêt à affronter le danger, et j'avais peur. Mais au moins étais-je de la partie, vous voyez ?

Au moins n'étais-je pas quelque part bien en sécurité, alors que les autres couraient tous les risques.

< Les gars ! a crié Cassie d'en haut. Arrêtez de poursuivre ces Contrôleurs ! Ils vous tendent un piège. Ils vous emmènent droit entre deux groupes armés ! >

< Oh ! Oh ! ai-je dit à Rachel. Demi-tour... >

< Ouep. >

Elle a pivoté et s'est mise à courir dans une nouvelle direction. On aurait dit un gros char d'assaut, et moi j'étais l'emblème décoratif sur le capot.

À ce moment-là...

< Aouhh ! > s'est écriée Rachel, qui est tombée la tête la première.

Je suis tombé la tête la première aussi, nous avons heurté brutalement le sol et roulé dans un genévrier.

< Désolée, j'ai trébuché. Ça va, Tobias ? >

< Oui. Je crois. >

J'étais empêtré dans les branches, et je ne pouvais pas me débattre trop violemment pour m'en extirper de crainte d'abîmer mes plumes.

Zac ! Zac !

Tout d'un coup, les branches de genévrier avaient disparu.

< Excellent ! s'est exclamée Rachel. Elles me plaisent, ces lames. >

J'ai battu des ailes en sautillant pour remonter sur la corne de Rachel. Seulement j'ai dû manquer mon but car, soudain, je volais en plein ciel.

Non, attendez ! Une seconde ! J'étais au-dessus des arbres ! Impossible !

Comment m'étais-je retrouvé là ? Je n'avais même pas volé. J'avais à peine sautillé, et voilà que j'étais en plein ciel ? Qu'est-ce qui...

J'ai pivoté sur moi-même pour essayer de voir où j'étais. Le soleil déclinait rapidement et il n'y avait plus assez de lumière pour me permettre d'utiliser au maximum mes capacités de vision. Je n'étais pas aveugle non plus, cela étant. J'ai vu un grand-duc qui planait juste au ras de la cime des arbres. Cassie. Mais elle était tellement loin... à peut-être quatre cents mètres !

< J'y crois pas >, ai-je murmuré, complètement perdu.

J'ai alors entendu des coups de feu. Tout près. Juste en dessous de moi, en fait.

Blam ! Blam !

Une voix humaine a hurlé :

— Bouge pas ! Bouge pas ou je te loge la prochaine balle dans ton second cœur !

Il y avait une petite clairière en dessous de moi. Je la connaissais. C'était le territoire d'une buse de Swainson. Pas aussi bien que ma prairie, mais tout de même, un bon territoire.

Seulement je n'étais pas dans cette clairière pour chasser la souris. J'ai aperçu trois humains, tous puissamment armés, qui encerclaient un Hork-Bajir isolé.

Rachel ?

Non. Ce n'était pas possible. Elle était... là-bas. Là où j'aurais dû être. Était-ce Jéré Haimie lui-même, alors ? Que se passait-

il ?

J'ai remarqué qu'un des humains-Contrôleurs avait l'air malade. Il était plié en deux, comme pris de spasmes. Non, attendez ! Il morphosait !

Il m'a fallu quelques secondes pour en être sûr. Mais lorsque j'ai vu pointer les tentacules oculaires, suivis de la queue aiguisée, j'ai su. C'était un Andalite.

Il n'y en a que deux sur la planète Terre. L'un d'eux est Ax. L'autre n'est pas un vrai Andalite du tout. C'est un Yirk qui se sert d'un corps andalite.

L'unique Andalite-Contrôleur de toute la galaxie.

Le seul Yirk à détenir le pouvoir de l'animorphe.

Notre plus grand ennemi, chef de l'invasion yirk sur Terre, meurtrier d'Elfangor, le frère d'Ax.

Vysserk Trois.

CHAPITRE 12

Les Andalites ont toujours l'air à la limite entre le mignon et le dangereux. Chez Vysserk Trois, cependant, cette ligne de démarcation n'existe même pas.

Ce n'est pas qu'il ait un aspect extérieur différent. Je veux dire qu'il a l'air d'un Andalite adulte, c'est tout. Mais il y a comme un halo noir et malfaisant qui irradie de lui. Et lorsque vous le rencontrez, vous savez sans l'ombre d'un doute qu'il est dangereux.

Mortellement dangereux.

< Les gars ? ai-je appelé, en parole mentale. Euh... Jake ? Rachel ? >

Pas de réponse. J'étais trop loin d'eux.

Le corps d'Andalite a fini d'émerger de la forme humaine dans laquelle il avait morphosé.

< Bien, bien, Ket Halpak, a dit Vysserk Trois. C'est ton nom, n'est-ce pas ? Ton nom hork-bajir ? Tu nous as bien fait courir, mais il est temps de rentrer à la maison, maintenant. >

Vysserk Trois se donnait rarement la peine de murmurer ses paroles mentales. J'imagine que lorsque vous êtes aussi puissant, il ne vous vient pas à l'idée de craindre qu'on vous entende à votre insu.

Ket Halpak, avait-il appelé le Hork-Bajir. Ce n'était donc pas Jéré Haimie. C'était sa kalashi. Sa femme.

Ils l'avaient encerclée. Deux humains armés de fusils de chasse et Vysserk Trois, doté de la vitesse sidérale de l'Andalite. Sans parler des animorphes de tous les recoins obscurs de la galaxie dont il disposait.

Il n'y avait pas moyen de sauver la femelle hork-bajir. Il aurait fallu que je supprime Vysserk Trois, et cela je ne pouvais pas le faire, sinon en rêve. Vous comprenez, il est impossible de

prendre un Andalite par surprise – même un faux Andalite.

Ses tentacules oculaires supplémentaires, sans cesse en mouvement, interdisent toute approche furtive.

À moins...

À moins d'une diversion. Je savais que la buse de Swainson aimait se percher dans un orme bien précis. La lumière était trop faible pour la voir. Peut-être n'y était-elle même pas. Mais si elle y était...

J'ai battu vivement des ailes pour prendre de l'altitude. Pas beaucoup, je n'avais pas le temps. Juste assez. Douze mètres, quinze mètres, dix-huit mètres. Alors j'ai replié les ailes et j'ai piqué en flèche vers le sol en poussant mon cri de faucon à queue rousse :

— Tsiiiiirrr ! Tsiiiiirrr ! ai-je crié de nouveau pour m'assurer que la buse m'entende.

Je piquais, les ailes rabattues et les plumes de la queue serrées pour prendre un maximum de vitesse. J'allais droit sur Vysserk.

Si la buse n'était pas chez elle, j'étais cuit.

À ce moment-là, un bruissement en provenance de l'orme ! Du coin de l'œil, j'ai aperçu des ailes qui battaient. Elle sortait pour défendre son territoire menacé par un queue-rousse insolent.

Jamais je n'avais été à ce point soulagé de voir un camarade oiseau.

< Cet oiseau ! C'est certainement l'un d'eux ! > a hurlé Vysserk Trois en pointant le doigt vers la buse.

Les deux humains-Contrôleurs se sont retournés et ont épaulé leurs fusils. Et Vysserk Trois, le ciel bénisse son cœur malveillant, a tourné les tentacules oculaires vers ce qu'il prenait pour une menace.

— Je suis un ami de Jéré Haimie, ai-je dit à la Hork-Bajir. Prépare-toi ! >

Serres en avant ! Bec pointé ! Un brusque déploiement d'ailes pour ajuster l'angle et...

Attaque !

Mes serres ont lacéré par-derrière les tentacules oculaires de Vysserk Trois.

< Arrrrhhhh ! > a-t-il rugi de douleur.

< Vas-y, cours ! > ai-je ordonné à la Hork-Bajir.

Blam ! Blam ! Blam ! Les fusils ont fait feu.

Nous n'étions déjà plus là ! Déjà ! plus ! là !

La Hork-Bajir fonçait, et moi je battais des ailes comme si ma vie en dépendait – et elle en dépendait.

La buse de Swainson a fait un virage si abrupt et rapide que j'ai cru qu'elle avait été touchée. Mais elle aussi s'enfuyait en vitesse de ce guêpier.

< Pourriture andalite ! > ai-je entendu Vysserk Trois hurler dans ma tête.

Mais j'étais déjà au-dessus des arbres avec la Hork-Bajir qui courait à toutes jambes en dessous de moi, et je criais comme un idiot, galvanisé par la pure excitation de toute cette folie.

< Oui ! Oui ! L'enfant-oiseau tire... il tire, il tire et il marque !
Yahou ! >

CHAPITRE 13

Jéré Haimie et Ket Halpak étaient réunis à l'abri dans la grotte.

Nous étions tous épuisés, effrayés, perturbés. Mais nous ressentions aussi cette griserie un peu folle d'avoir trompé la mort.

Marco et Cassie craignaient tous les deux d'être en retard à la maison. Et tous approchaient de la limite des deux heures d'animorphe. Malgré tout, c'était plutôt attendrissant de voir les deux Hork-Bajirs réunis.

On ne peut pas franchement dire qu'ils se soient fait des câlins. J'imagine que les câlins sont un peu difficiles quand on a des lames partout. Cependant, Ket Halpak a touché la plaie qui cicatrisait sur la tête de Jéré Haimie.

< Écoutez, il faut qu'on s'en aille d'ici, a dit Rachel, qui était toujours dans son animorphe de Hork-Bajir. Si je ne rentre pas, je serai privée de sortie pour tout le week-end. Et j'ai l'impression que nous allons être occupés ce week-end, je ne peux pas me permettre d'être punie. >

< Ta mère ne va pas priver de sortie une lauréate de la Fondation Packard, quand même ? > ai-je remarqué.

Ça a jeté un froid. Je n'étais pas censé être au courant du prix gagné par Rachel.

< Ce n'est pas si important que ça >, a-t-elle répondu en regardant par terre.

< Qu'est-ce qu'on fait de nos amis ? > a demandé Jake.

Lui aussi était toujours en animorphe. Il avait des éraflures et des balafres sur son ondulante fourrure orange et noir. Pendant que je sauvais la Hork-Bajir, il y avait eu une altercation entre mes amis et quelques Contrôleurs.

Personne n'avait été blessé. Mais une fois de plus, je n'avais

pas été présent quand les vraies bagarres avaient commencé.

< Rentrez chez vous, ai-je dit aux autres. Je vais monter la garde auprès de nos amis hork-bajirs. >

< Tu ne peux pas monter la garde toute la nuit >, a protesté Rachel.

< Eh ! Je n'ai rien d'autre à faire. Je vais me percher dans un arbre à l'entrée de la grotte. Il n'y a pas de problème. >

< Je monterai la garde, moi aussi >, a renchéri Ax.

< Si, euh, on allait discuter dehors ? a dit Jake, ajoutant à l'intention des Hork-Bajirs : Jéré et Ket ? Il faut que vous restiez dans cette grotte jusqu'à ce que nous revenions vous chercher. Demain, à un moment ou à un autre de la journée. >

— Qu'allez-vous faire de Ket Halpak et de Jéré Haimie ? a demandé Jéré.

< Nous ne le savons vraiment pas encore >, a répondu Jake en toute honnêteté.

— Nous *fellana*... nous vous remercions, a dit Ket.

Dehors, il faisait maintenant complètement noir. Les étoiles n'étaient pas encore apparues, mais ce n'était plus qu'une question de minutes. Tous les autres ont démorphosé pendant qu'Ax et moi faisions le guet avec inquiétude.

— Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ? a demandé Jake une fois que tout le monde est redevenu normal, à part moi.

Je restais à leur hauteur en voletant de branche en branche. Je les laissais me devancer un peu, puis je les dépassais de quelques mètres et j'attendais qu'ils me rattrapent.

— Nous avons deux vrais extraterrestres vivants, a constaté Rachel. Nous pourrions les montrer aux médias. Comment peut-on nier l'existence d'un complot yirk quand on voit ces deux spécimens ?

< Il y a déjà un vrai extraterrestre vivant parmi vous, a fait remarquer Ax. Moi. Mais j'ai appris à connaître la société humaine. Les hommes inventent toutes sortes de choses fausses. J'ai vu des photographies d'extraterrestres dans vos journaux. La majorité des gens y croient-ils ? >

— Mais ce ne sont pas de vrais journaux, a corrigé Marco. Il suffit d'avoir un volume cérébral supérieur à un petit pois pour ne pas croire ces canards de supermarchés.

— Et comment pouvons-nous savoir quels journaux et quelles chaînes de télé sont déjà infiltrés par les Yirks ? a demandé Cassie. Nous risquerions de nous retrouver à livrer les Hork-Bajirs aux Yirks.

— Bon, alors qu'est-ce qu'on est censés faire de Roméo et Juliette, au juste ? a repris Marco d'un ton sarcastique. On leur loue un appart ? On leur achète une maison ? On leur trouve du boulot ? Ils ne sont pas discrets discrets, vous avez remarqué ? Ils risquent de faire sensation quand ils iront faire leurs courses.

Nous avons tous ri. Mais un rire de courte durée. La vérité, c'est que nous ne savions pas quoi faire.

< Ces deux-là sont peut-être les seuls Hork-Bajirs libres de toute la galaxie, a repris Ax. Les deux seuls Hork-Bajirs libres qui existent. >

— Comme les membres d'une espèce menacée, a dit Cassie d'un ton pensif. Les deux derniers Hork-Bajirs libres. Peut-être le dernier espoir de leur espèce.

— Oh non, Cassie, a soupiré Marco, tu ne vas pas commencer ton discours d'écolo ! Ce n'est pas un couple de chouettes tachetées ou de baleines à bosse.

< Je dois m'arrêter ici, a interrompu Ax. Nous approchons de la lisière de la forêt. >

Nous nous sommes arrêtés. Ils avaient beau tous craindre de se faire mal recevoir par leurs parents, personne ne partait.

— Cassie a peut-être raison, a admis Jake. Ces deux-là sont une espèce menacée. Qu'est-ce qu'on fait d'une espèce menacée de disparition ?

Cassie a haussé les épaules.

— On leur trouve un environnement sûr et protégé. Ensuite on espère qu'ils auront plein de petits Hork-Bajirs et que, d'une façon ou d'une autre, l'espèce survivra.

— Euh... coucou ! Ici la planète Terre, s'est exclamé Marco. Il n'y a pas d'endroit sûr pour un extraterrestre qui ressemble à un croisement entre une gargouille et une tondeuse à gazon.

< Si, il y en a un >, ai-je dit, et quatre têtes humaines ainsi qu'une paire de tentacules oculaires andalites se sont tournées en même temps pour me dévisager.

— Où ça ? m'a demandé Rachel.

< Il y a un endroit. Tout en haut dans les montagnes. Une vallée. Avec des grottes et des ruisseaux. Elle est cachée. >

L'image de cet endroit était bien nette dans mon esprit. Je le voyais parfaitement. Je voyais une cascade magnifique. De grands arbres qui cachaient presque le ciel par endroits. Une vaste prairie pleine de fleurs. Mentalement, j'arrivais même à imaginer ce lieu comme le territoire des Hork-Bajirs.

< Nous pourrions peut-être les emmener là-bas >, ai-je suggéré.

— Nous n'avons pas de meilleur plan, de toute façon, hein ? a répondu Jake en haussant les épaules.

— Pour le moment, j'ai besoin d'une bonne histoire à raconter à mon père en rentrant à la maison, a soupiré Marco. Demain, nous nous inquiéterons d'emmener Adam et Ève hork-bajir au paradis de Tobias.

« Bien vue, comme description », me suis-je dit. C'était un peu à quoi ressemblait la vallée. Je voyais mentalement ce lieu aussi nettement que tous les autres endroits que je connaissais.

Il y avait juste un petit hic. Je n'y avais jamais mis les ailes. Je ne l'avais jamais vu en vrai.

Et je n'avais aucune idée d'où étaient venues ces ravissantes images qui flottaient dans mon esprit.

CHAPITRE 14

J'ai une branche préférée où je passe habituellement la nuit. Elle est assez haute, au beau milieu d'un vieux chêne centenaire.

J'aime bien l'écorce rugueuse du chêne parce qu'elle offre une bonne prise. Je peux y planter les serres et me laisser aller à mes rêveries.

Je me perche en général bien à l'intérieur de l'arbre car cela me cache à la vue des prédateurs nocturnes. Les ratons laveurs, les loups et les renards travaillent tous la nuit. Ils ne m'inquiètent pas trop. Les loups et les renards ne grimpent pas très bien aux arbres.

En revanche, pour ce qui est des ratons laveurs, je reste vigilant, car ils savent grimper quand ils le veulent. Et ils sont mauvais et dangereux, comme ennemis. Mais ce n'est pas demain la veille qu'un raton laveur grimpera dans mon arbre sans que je l'entende.

Les hiboux m'inquiètent davantage. Non pas qu'ils choisissent pour proie un animal aussi grand et coriace qu'un faucon à queue rousse ; d'ordinaire ils mangent des souris, comme moi. Mais ils me font tout de même peur car ils ont des facultés que je n'ai pas.

Je me suis habitué à ce sentiment de méfiance que j'éprouve envers toutes les autres créatures. De jour, j'entends mieux que la plupart des animaux, et je vois mieux que tous. Ma vision est cent fois supérieure à celle des hommes. Mettons, par exemple, que je sois à la place du gardien de but et que vous soyez debout dans le cercle central avec un livre ouvert, je pourrais le lire. Dans la rue, si vous passiez sur le trottoir d'en face, je serais capable de repérer un pou rampant dans vos cheveux. Mais tout cela, c'est de jour. De nuit, je vois à peine mieux qu'un humain... je veux dire qu'un humain normal. Mais guère mieux.

C'est pourquoi les chouettes et les hiboux me font peur. Ils voient dans le noir comme moi en plein jour. Je suis aussi visible pour eux que si j'étais détourné au néon rouge vif. Et l'un comme l'autre ont un vol absolument silencieux quand ils s'abattent sur leur proie. Pas un bruit. Pas un souffle.

Cela me met très mal à l'aise. Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Chacun ses problèmes, hein ? Seulement la nuit, lorsque je guette les bruits de pattes des ratons laveurs ou que j'ouvre les yeux pour regarder les chouettes et les hiboux vaquer à leur occupation meurtrière, je regrette de ne pas avoir de maison.

Si vous me demandiez quel effet ça fait d'être un faucon à queue rousse, je vous donnerais deux réponses différentes, selon le moment de la journée. Quand le soleil est haut, que les thermiques s'élèvent dans les nuages et que je parcours le ciel à un million de kilomètres d'altitude des humains qui rampent en dessous de moi... là, je dirais que c'est super.

Mais la nuit, recroquevillé sur ma branche, lorsque je regarde d'un œil presque aveugle la lune froide à travers les arbres, que je ne peux qu'entendre les bruits des prédateurs faisant leur travail, là c'est différent.

Et cette nuit-là était différente à d'autres égards. Je n'occupais pas mon emplacement habituel. J'étais perché dans un pin miteux, à proximité de l'entrée de la grotte. Je montais la garde pour les Hork-Bajirs, à l'affût du moindre danger pouvant les menacer. J'étais hors de mon territoire habituel, dans un arbre inconnu. Et cela me rendait nerveux.

Perché là, les serres plantées dans l'écorce, j'ai entendu le couinement strident d'une souris.

Je me suis laissé glisser à nouveau dans le sommeil. J'essayais de me rappeler quel effet cela faisait de dormir dans un lit la nuit, mais je n'arrivais pas à m'en souvenir véritablement. Je ne pouvais qu'imaginer comment c'était pour les autres.

Cassie, Jake, Marco et Rachel, tous endormis dans leurs lits. Sous une couette et des oreillers moelleux. Le réveil qui luit sur la table de chevet.

J'ai entendu un bruit. Rouvert les yeux et sondé l'obscurité à travers les branches. J'ai alors distingué une silhouette de cerf

difforme, d'une pâleur de spectre dans la lumière tamisée de la lune.

< Salut, Axos. >

< Bonsoir, Tobias, tu m'as entendu ? J'essayais de ne pas faire de bruit. >

< Tu es très silencieux. Pour un bon gros extraterrestre à quatre pattes, deux bras, quatre yeux et une queue de scorpion. >

Ax a ri.

< Une de ces nuits, je te montrerai. >

< Ah ! Bien sûr, c'est ça. Quand les poules auront des dents... >

< Est-ce possible ? > a demandé Ax d'une voix inquiète.

< Non. Tu vois, c'est pour ça que c'est drôle. >

< Je comprends >, a dit Ax qui, manifestement, n'y comprenait rien.

Les nuits dans la forêt se passent un peu mieux depuis qu'Ax a rejoint notre petit groupe. L'avoir dans les parages ne vaut pas tout à fait un bon lit douillet, mais ça fait du bien de pouvoir parler à quelqu'un. Les autres animaux de la forêt n'ont pas grand-chose à raconter.

< Nos deux Hork-Bajirs sont plutôt calmes, lui ai-je dit. Ils parlaient, tout à l'heure. Principalement dans leur langue mais, pourtant, ils utilisaient certains mots humains. Tu sais pourquoi ? >

< Les Hork-Bajirs n'ont jamais été une espèce très intellectuelle, m'a-t-il répondu avec une pointe de snobisme. Leur langue était assez primitive. Ils ne disposaient que d'environ cinq cents mots. C'est ce qu'on nous apprenait à l'école, en tout cas. Je crois que c'est vrai. J'imagine que pour leur service ici sur Terre, les Yirks ont pensé qu'ils devaient pouvoir dire quelques mots d'une langue humaine. >

< Ce n'est pas que je voulais écouter ce qu'ils se disaient, mais pour moi c'était facile à entendre. Ils n'arrêtaient pas de répéter un mot hork-bajir. On aurait dit *kawatnoj*, ou quelque chose comme ça. >

< Je ne connais pas ce mot, a reconnu Ax. Je ne parle pas le hork-bajir. Je leur demanderai demain ce que ça veut dire. >

< Tu ne devrais peut-être pas. Ils n'ont pas l'air d'aimer les Andalites. >

< Nous avons essayé de les sauver des Yirks, a rétorqué Ax, soudain en colère. Nous avons échoué, c'est vrai. Mais nous avons vraiment essayé. Pourquoi devraient-ils nous détester ? >

< Je l'ignore, Axos. Ils ont peut-être eu des Yirks si longtemps dans la tête qu'ils ont hérité de leur haine des Andalites. >

< Bien. Les Yirks auraient de bonnes raisons de nous haïr, eux. Nous autres Andalites, nous finirons par les écraser ! Et vous les humains, vous nous aiderez. >

J'ai ri en mon for intérieur. J'aime bien Ax, mais il est un peu arrogant dès qu'il s'agit de son espèce.

< Je crois que je vais retourner patrouiller, a-t-il prévenu. Je n'ai rien vu ni entendu d'anormal, cela étant. Penses-tu vraiment que nous pourrions conduire ces Hork-Bajirs sains et saufs à la vallée dans la montagne dont tu parlais tout à l'heure ? >

Je n'ai pas répondu. Cette allusion à la vallée m'avait remis les choses en mémoire.

< Ax ? T'est-il jamais arrivé d'avoir des informations qui surgissent dans ta tête sans que tu saches d'où elles viennent ? >

< Non. Je ne crois pas. Peut-être quelque chose que j'ai oublié et qui me revient plus tard. >

< Non. Je veux dire des trucs que tu n'aurais aucun moyen de savoir. C'est comme... >

Je me suis figé soudainement.

Des Taxxons !

Ils rampaient dans la forêt. Je les voyais mentalement : de gigantesques mille-pattes, chacun de la taille d'un séquoia. Ils se déplaçaient sur des dizaines de rangées de pattes pointues comme des aiguilles. Ils avançaient avec le tiers supérieur de leur corps redressé, leurs fragiles pattes avant décollées du sol.

Je les voyais mentalement ! Je distinguais leurs bouches rondes et haletantes, rouges, bordées de dents. Je voyais leurs yeux globuleux et flasques.

< Tobias ? > a demandé Ax d'un ton inquiet.

< Des Taxxons. Il y a des Taxxons qui arrivent, aucun doute

là-dessus. >

< Où ça ? >

Aussitôt Ax s'est mis en position d'attaque, la queue dressée.

< Je... ils arrivent. Je... >

J'ai scruté l'obscurité de la forêt, tout alentour. Pas le moindre signe de danger. Encore moins de Taxxons. Il n'empêche, j'étais à cent pour cent certain qu'ils arrivaient.

< Ax ? Tu te rappelles que j'étais en train de te dire que des informations surgissent dans mon esprit sans que je sache pourquoi ? Ça vient juste de se reproduire. À l'instant. Il y a une douzaine de Taxxons qui arrivent par ici. Ils ont un moyen de sentir les Hork-Bajirs. Comme des chiens de chasse. >

Ax a rivé ses quatre yeux sur moi. L'air grave.

< Les limiers taxxons peuvent déceler l'odeur de la chair chaude à plusieurs kilomètres, du moment qu'ils en ont un échantillon. C'est une espèce spéciale de Taxxons. Comment le savais-tu ? Comment savais-tu que les limiers taxxons chassent à l'odorat ? >

< Je ne sais pas, Ax. Mais compte sur moi pour le découvrir, ai-je répondu d'un ton irrité. Quelqu'un ou quelque chose se sert de moi, et ça ne me plaît pas beaucoup. >

Ax a ignoré mon accès de colère.

< Si les Yirks ont envoyé des Taxxons, ils vont leur donner des humains ou des Hork-Bajirs en renfort. Aussi nombreux fussent-ils, ils seraient incapables de tuer deux Hork-Bajirs. Jéré Haimie et Ket Halpak pourraient passer la journée à découper des Taxxons en rondelles. >

< Est-il possible de les envoyer sur une fausse piste ? >

< Non. S'ils ont senti ces Hork-Bajirs, rien ne les en détournera. >

< Alors nous devons déplacer Jéré et Ket. Tout de suite. Les Taxxons ne doivent pas être très rapides. Ax ? Je peux me mettre en route avec eux. Il faut que tu ailles trouver Jake rapidement. Raconte-lui ce qui se passe. >

< Oui, Tobias. Je vais le faire. Mais comment te retrouverons-nous si tu fais tout pour passer inaperçu des Yirks ? >

< Regardez du ciel. Vous avez tous des animorphes de

rapaces : d'aigle, de balbuzard ou de faucon. Utilisez-les. Il n'y a rien qui échappe aux yeux d'un rapace. J'avancerai dans la direction des montagnes. >

En route pour les montagnes avec deux Hork-Bajirs, pendant que quelqu'un ou quelque chose se servait de moi comme d'une marionnette.

Eh bien ça n'allait pas durer. C'était moi, le prédateur. C'était moi, le chasseur. Personne n'allait se servir de moi.

CHAPITRE 15

< Jéré Haimie, nous devons partir. Tout de suite >, ai-je dit au Hork-Bajir dès qu’Ax s’est éloigné au galop dans la nuit.

Jéré a pointé sa tête reptilienne et hérissée de lames entre les broussailles.

— Que se passe-t-il ?

< Des Taxxons sont à notre recherche. >

Je vous jure qu’il a blêmi. Ses yeux étroits se sont agrandis de peur.

— Taxxon, a-t-il prononcé comme si le simple mot lui donnait envie de vomir.

Mais après cela, il a réagi très vite. Il est retourné dans la grotte et en est ressorti avec Ket. J’avais toujours du mal à les distinguer l’un de l’autre, surtout dans l’obscurité.

— Noir, a dit Ket en regardant autour d’elle.

< Ouais, je sais. Mais je ne crois pas que ça arrêtera les Taxxons. Alors allons-y. >

Seulement comment, au juste, étions-nous censés nous déplacer dans l’obscurité profonde de la forêt ? Je n’en avais aucune idée. Je n’y voyais rien. Et à ma grande déception, les Hork-Bajirs n’étaient pas très forts en vision nocturne non plus.

Nous avançons péniblement. Je ne pouvais pas marcher sur le sol entre les taillis de ronces ; les Hork-Bajirs ne pouvaient pas voler. Et il faisait un noir d’encre. Le type d’obscurité qu’on ne trouve que lorsqu’on est loin des lumières des maisons, des phares des voitures et des lampadaires. Il faisait si sombre qu’on ne pouvait pas voir un arbre devant soi avant de rentrer dedans. C’était comme être aveugles.

Je m’étais perché sur une des cornes de Jéré Haimie, comme avec Rachel. Seulement là, nous avançons plus lentement, en essayant de ne pas laisser de traces.

— Où ? a demandé Jéré Haimie. Aller où ?

< Je ne sais vraiment pas, ai-je grommelé. Je suppose que la petite voix dans ma tête va me le dire. >

Le Hork-Bajir a poussé un grognement comme si, pour lui, c'était parfaitement clair.

— Ma voix dans la tête m'a dit de me sauver.

< Quand ? Quelle voix ? >

Je ne distinguais pas son visage, aussi ne pouvais-je pas voir son expression. Remarquez, ce n'est pas que j'aurais su interpréter une expression hork-bajir.

— Ket Halpak et Jéré Haimie dans Bassin yirk. Yirk sorti. Yirk dans bassin. Voix dans ma tête a dit : « Sauve-toi. Va par là ! »

J'ai soupiré et j'ai évité une branche de justesse. Discuter avec un Hork-Bajir est très frustrant.

< Tu veux dire que tout d'un coup tu as eu l'idée de t'enfuir du Bassin yirk ? >

— Tête a dit : « Sauve-toi, Jéré Haimie. Prends Ket Halpak. Sauve-toi et sois libre. Échappe aux Yirks. » J'ai demandé : « Comment ? Comment Jéré Haimie et Ket Halpak seront-ils libres ? » Tête a dit : « J'enverrai un guide. »

< Quoi ? >

— Tête a dit : « Sauve-toi, Jéré Haimie... »

< Non, ce que tu as dit en dernier. Sur le guide. >

— Tête a dit : « J'enverrai un guide. »

< Qui ? Moi ? >

Le Hork-Bajir n'a pas répondu. Je commençais à me rendre compte que ces créatures ne comprennent pas énormément de choses. La parole ne semble pas naturelle, chez eux. Et puis c'est vrai que ce ne sont pas les génies de l'univers. Ce qui ne me gênait pas, personnellement.

En revanche toute cette histoire m'irritait de plus en plus. J'avais été déplacé, trimballé d'un endroit à l'autre. Des choses que je n'avais aucun moyen de savoir avaient surgi dans mon esprit. On se servait de moi. Et cette idée ne me plaisait pas du tout.

Pas du tout, du tout.

< Bon, ça suffit. On s'arrête >, ai-je dit aux deux Hork-Bajirs.

Ils se sont arrêtés. Les deux grands monstres se sont plantés là dans le noir entre les arbres, et ils ont attendu.

— On part, maintenant ?

< Non. >

— Taxxons arrivent.

< Oui, je sais. >

— On part, maintenant ?

< Non. Pas tant que je n'aurai pas eu quelques réponses, ai-je déclaré avec défi. Ce petit numéro est suspendu jusqu'à ce que j'obtienne quelques... >

Le temps que je dise < réponses >, je n'étais plus dans la forêt. Je n'étais nulle part. Du moins dans aucun endroit qui fût accessible à ma compréhension.

Je me sentais flotter. Suspendu dans l'air, sauf qu'il n'y avait pas d'air. Je ne volais pas, je flottais seulement.

Il y avait de la lumière, une très belle lumière bleu-vert. Elle ne venait d'aucun endroit particulier, cependant. On aurait dit qu'elle irradiait de partout à la fois.

Une chose était sûre : je n'étais plus dans la forêt.

BONJOUR, TOBIAS. NOUS NOUS RETROUVONS.

La voix était immense, mais sans dureté. Elle remplissait mon cerveau et me donnait l'impression de résonner dans tout mon corps. Mes plumes ont frémi. Les doigts m'ont démangé.

Les doigts ?

Alors seulement, j'ai commencé de me rendre compte que j'avais changé.

J'ai baissé le regard sur mon corps. Et bizarrement, sans que je puisse expliquer de quelle façon, j'étais capable de voir aussi à travers lui. C'était comme si je pouvais me voir sous tous les angles à la fois. Comme si je me voyais avec un million d'yeux différents.

Je n'étais plus un faucon à queue rousse. Mais je n'étais pas humain non plus. En tout cas, pas comme je l'avais été autrefois.

J'avais des bras qui étaient des ailes. Des jambes qui se terminaient par des serres. J'avais un bec, mais c'était aussi une bouche.

Je sais que tout ça paraît délirant. Je sais que c'est

impossible à bien imaginer. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, j'étais à la fois oiseau et humain, plus une troisième chose qui s'intercalait entre les deux.

Nous avons vu beaucoup de choses incroyables depuis le jour où nous étions tombés sur un prince andalite en train d'agoniser dans un chantier abandonné. J'ai vu les Yirks et tous leurs esclaves : les Taxxons, les Gedds, les Hork-Bajirs. J'ai vu des Andalites et j'ai rencontré les Cheys, les androïdes à forme humaine. J'ai voyagé dans le temps, je suis allé au Bassin yirk, j'ai été en orbite dans des vaisseaux spatiaux.

Mais il n'y avait qu'une seule espèce capable de faire ceci. Une seule espèce susceptible d'avoir cette voix énorme qui vous remplit la tête.

— L'Ellimiste, ai-je prononcé d'une voix humaine, qui sortait de ma propre bouche.

Alors, de la brume turquoise qui m'enveloppait, je l'ai vu s'approcher en volant. C'était un oiseau de proie. Un rapace. Une forme indéfinissable, en partie faucon, en partie aigle. Il avait le ventre d'une blancheur de neige, le dos brun-roux, et la queue qui se déployait en un arc-en-ciel de teintes ombreuses.

OUI, TOBIAS. L'ELLIMISTE. OU, DU MOINS, UN ELLIMISTE.

L'oiseau m'a rejoint à tire-d'aile, puis il s'est arrêté, suspendu dans l'air.

Il a ri et tout l'univers turquoise a ri aussi.

— Alors c'est toi, le maître de marionnettes, ai-je dit. J'aurais dû m'en douter. Mais tu n'étais pas comme ça la dernière fois que nous t'avons vu.

La forme oiseau a souri. Ne me demandez pas comment il a souri avec un bec ; il a souri, c'est tout.

J'AI CHOISI UNE FORME QUI CORRESPOND A TA VERITABLE NATURE.

— Arrête. Ne me raconte pas d'histoires. Tu sais très bien que je suis humain.

VRAIMENT ? TU NE ME PARAIS PAS TRES HUMAIN.

J'ai eu un haut-le-cœur. J'ai regardé le corps que j'avais : un corps moitié humain et moitié oiseau.

— Que veux-tu de moi ? Pourquoi me fais-tu faire des choses que je ne veux pas faire ?

QUE T'AI-JE FAIT FAIRE, TOBIAS ?

— Tu me mets dans des endroits où je ne veux pas être. Tu m’as entraîné dans cette stupide histoire avec les deux Hork-Bajirs.

L’Ellimiste s’est fondu d’oiseau en humain. Pas totalement humain, cependant. C’était devenu un humain avec des ailes. Il avait le même aspect que moi à ce moment-là. Et quand il a repris la parole, ce fut d’une voix simple d’homme.

— Un jour, je vous ai mis tes amis et toi en position de donner sa chance à ton ancienne espèce¹. J’ai regardé loin dans l’avenir, et j’ai trouvé un moyen de vous aider sans utiliser mon pouvoir directement. Et maintenant, tu es en position d’aider les Hork-Bajirs. Ne méritent-ils pas la même chance que les humains ?

— Tu essaies de sauver l’espèce hork-bajir des Yirks ?

L’Ellimiste a souri à nouveau en secouant la tête.

— Nous n’intervenons pas. Nous n’utilisons pas notre pouvoir pour aider une espèce contre l’autre.

— Tu parles.

L’Ellimiste n’a pas réagi à mon commentaire. Il a juste fait un semblant de sourire.

— Je ne te forcerai pas, Tobias. Et je ne peux même pas te garantir que tu réussiras, il y a toutes les chances pour que tu meures ainsi que les deux Hork-Bajirs, et tout cela aura été un beau gâchis.

— Merci. Ça me remonte vraiment le moral. Pourquoi moi ? Pourquoi me mettre tout ça sur le dos ? Qu’est-ce que je suis, un héros ou quoi ?

L’Ellimiste n’a pas ri.

— Tobias, tu es un commencement. Tu es un point sur lequel un axe de temps tout entier pourrait pivoter.

J’imagine que cela aurait dû me gonfler d’orgueil. Ce ne fut pas le cas. Les flatteries ne m’intéressaient pas.

— Tu veux mon aide ? ai-je demandé à l’Ellimiste. Très bien, alors je veux la tienne. Tu es quasiment tout-puissant, selon Ax. Tu peux faire disparaître des galaxies tout entières si tu le souhaites. Je ne sais pas pourquoi tu ne forces pas les choses à

¹ voir *L’Inconnu* (Animorphs n°7)

se passer comme tu le veux. Mais enfin bon.

Je l'ai regardé droit dans les yeux. Droit dans des yeux qui étaient une troublante réplique des miens.

— Tu veux que j'emmène ces Hork-Bajirs à cet endroit que tu m'as mis dans la tête ? Très bien. Mais je veux être payé pour mes services.

— Et que veux-tu, Tobias ?

— Tu sais très bien ce que je veux, ai-je dit en m'étrangeant presque. Tu le sais.

— Oui, mais toi, Tobias, sais-tu ce que tu veux ? m'a demandé l'Ellimiste. Et si tu l'obtiens, le sauras-tu toujours ?

Et soudain, sans la moindre sensation de mouvement, je me suis retrouvé dans l'obscurité de la forêt.

CHAPITRE 16

La nuit fut très longue. Je peux vous l'affirmer. Même les Hork-Bajirs étaient épuisés quand la première touche de gris d'avant l'aurore est apparue.

Pendant tout le temps qu'avait duré notre marche, je m'étais attendu à voir surgir une bande de Taxxons, suivie de Hork-Bajirs armés jusqu'aux lames frontales. Ou Vysserk Trois dans une de ses abominables animorphes. Chaque ombre ressemblait à un ennemi potentiel.

En plus, j'avais d'autres ennemis à craindre dans la forêt. J'étais très fortement conscient du fait que plusieurs autres oiseaux ainsi que divers mammifères affamés me remarquaient en se disant que je pourrais faire un bon casse-croûte.

Mais j'étais perché sur un Hork-Bajir. Et aucun des prédateurs de la forêt ne voyait comment attaquer un engin pareil. À un moment donné, deux loups, sans doute en mission d'éclaireurs pour leur bande, se sont arrêtés à une dizaine de mètres et nous ont regardés passer.

Les loups sont des animaux très intelligents. Ils ignoraient ce qu'étaient les Hork-Bajirs. Mais ils savaient avec certitude qu'ils n'avaient pas envie de leur chercher des problèmes.

Les cerfs détaient à notre approche. Les chouettes et les hiboux nous regardaient de haut : manifestement, nous n'étions pas des souris, or c'est la seule chose qui les intéresse. Les renards s'éclipsaient. Les ratons laveurs se figeaient sur place. Seules les créatures les plus intrépides de la forêt continuaient à vaquer à leurs occupations en nous ignorant.

En fait, j'ai dû empêcher Ket Halpak d'en piétiner une.

< Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous ! Personne ne bouge ! > ai-je hurlé, aussitôt alerté par les rayures de cet animal des plus redoutables.

— Des Yirks ? a demandé Jéré Haimie.

— Des Taxxons ? a renchéri craintivement Ket Halpak.

< Non. Pire. Un putois. Laissez-le continuer son chemin. Personne ne bouge un muscle tant qu'il n'est pas parti. >

— Ha ! Animal petit ! Pas tuer Jéré Haimie !

< Non, il ne te tuera pas. Mais il te fera regretter de ne pas être mort. >

J'ignorais quelle distance nous avions couverte quand nous avons enfin fait halte. Je n'arrivais plus très bien à évaluer les distances sur le sol. Tout ce que je savais, c'est que le ciel avait éclairci d'un ton par rapport au noir total. Et les Hork-Bajirs s'étaient mis à tituber fréquemment. Ils étaient exténués. Et moi, je mourais de faim.

< Avez-vous besoin de quelque chose à manger ? > ai-je demandé aux deux Hork-Bajirs.

— Nous manger, a acquiescé Jéré Haimie.

Sans transition, il s'est approché d'un arbre. Un pin quelconque. Il a reculé et tailladé le tronc d'un coup de la lame qu'il portait sur le coude.

Scccccrrraaaaacccc !

Il l'a ouvert à la verticale, en faisant une entaille de près d'un mètre dans l'écorce. Avec sa lame de poignet, il s'est mis à la découper en morceaux de différentes tailles.

Ensuite, il a lancé des bouts d'écorce à sa compagne et en a pris quelques-uns pour lui.

< C'est ça que vous mangez ? >

— Oui.

< Est-ce comme ça que vous vous nourrissez dans votre monde à vous ? >

Il mastiquait l'écorce et son regard semblait perdu très loin.

— Quand Jéré Haimie petit, Jéré Haimie manger du *kanver*. Manger du *lewhak*. Manger du grand *fit fit*.

< Ce sont tous des arbres ? Je veux dire, sont-ils comme ces arbres-ci ? >

— Meilleurs, a dit Ket Halpak.

— Meilleurs, a acquiescé Jéré Haimie.

J'ai eu l'impression qu'il craignait de m'avoir fait de la peine en critiquant les arbres terrestres.

— Arbre terrestre bon, a-t-il ajouté.

— Arbre terrestre bon, a renchéri Ket Halpak.

Ça m'a fait sourire intérieurement. Parfois, ma vie atteignait un tel degré de folie que je ne pouvais qu'en rire.

Deux énergumènes venus d'une planète lointaine avaient peur de m'avoir froissé parce qu'ils ne raffolaient pas de l'écorce de pin.

Soudain, comme si une lumière s'allumait dans mon esprit, j'ai compris un truc.

< Jéré ? Ket ? Est-ce pour cela que les Hork-Bajirs ont des lames ? Pour dépouiller les arbres de leur écorce ? >

Ket Halpak s'est relevée.

J'étais perché sur un rondin pourri, de sorte qu'elle me dominait comme un gratte-ciel. Elle a indiqué sa lame de coude.

— Pour coupe droite, a-t-elle expliqué.

Montrant sa lame de poignet, elle a ajouté.

— Pour enlever.

Ensuite elle a plié le genou.

— Pour en bas près du sol.

< Pour la base des arbres, ai-je dit. Chaque lame a un usage spécifique. Elles servent toutes à récolter l'écorce des arbres. >

— Oui.

Elle s'est rassise et a pris un autre morceau d'écorce.

< Ce ne sont pas des armes ? Vous ne vous en servez pas pour vous défendre de vos ennemis ? Pour tuer des proies ? >

Jéré Haimie m'a regardé droit dans les yeux.

— Hork-Bajirs pas d'ennemis. Pas de proies. Hork-Bajirs pas tuer. Yirks tuer. Yirks tuer Andalites. Andalites tuer Yirks. Hork-Bajirs mourir.

< Vous êtes pris entre les deux. Mais c'est à cause de cela que les Yirks se sont emparés de votre espèce : à cause de vos lames. Elles vous rendent terriblement meurtriers, une fois qu'un Yirk est dans votre tête. Vous êtes devenus des soldats d'élite. >

Les Hork-Bajirs n'avaient rien à ajouter. Ils se sont remis à manger.

< Écoutez, il faut que je m'absente un moment. Je... euh, je dois me trouver à manger, moi aussi. >

Ket Halpak m'a tendu un bout d'écorce.

— Notre nourriture à toi.

< Merci. Mais j'ai besoin d'une nourriture différente. >

Je ne leur ai pas dit ce que je mange ni comment je me le procure.

Vous savez, c'est bizarre. Je ne me sens jamais coupable d'être un prédateur quand je suis avec des humains. Après tout, ce brave *Homo sapiens* est bien le roi des prédateurs.

En revanche ces Hork-Bajirs à l'aspect si terrifiant n'étaient pas du tout des prédateurs. Malgré leur physique, ils n'étaient pas plus dangereux qu'un cerf à la grande ramure.

C'étaient simplement des victimes. Juste une espèce dotée pour sa malchance d'un physique redoutable. Et maintenant, ils se retrouvaient pris dans une guerre entre les Yirks et le reste des espèces libres de la galaxie.

J'ai pensé à tous les combats que nous avons menés contre des Hork-Bajirs. Plus d'une fois, ils avaient failli me tuer. Je les avais haïs et craints. Maintenant, j'avais seulement de la peine pour eux.

Et j'en avais d'autant plus que je savais que mes amis et moi, nous affronterions de nouveau des Hork-Bajirs, à l'avenir.

< Je serai de retour d'ici une heure, environ, ai-je dit en m'envolant. Ne vous inquiétez pas. Je ne vais pas vous abandonner. >

CHAPITRE 17

En m'élevant entre les arbres, j'ai vu le soleil qui pointait juste au bord de la terre, à l'est. Instantanément, les cimes se sont embrasées d'or. C'était un spectacle superbe. Des feuilles dorées et, en dessous, des ombres obscures ; les nuages rouges d'un côté et encore gris nuit de l'autre.

Ça me faisait du bien d'avoir décollé du sol. Ça me faisait du bien d'avoir de l'air sous les ailes, un vent froid et pur dans la figure. J'avais passé la nuit à peiner dans les broussailles, agrippé aux cornes d'un Hork-Bajir. Ce n'était pas la place d'un oiseau. Ni même d'un humain à forme d'oiseau.

L'air était encore calme, pas de thermiques, pas de courants ascendants, il me fallait donc travailler dur. Mais c'était agréable de battre des ailes et d'étirer mes muscles endoloris.

Cela me manquait quand je redeviendrais humain. L'Ellimiste me rendrait-il mon corps humain en me laissant le pouvoir de morphoser ? J'espérais que oui. Je détestais l'idée de ne plus jamais voler de nouveau.

En dessous de moi, j'ai repéré ce que je cherchais. Même pas une prairie, en fait, juste une petite clairière avec des herbes hautes, des branches mortes et des terriers de rats, campagnols et autres plaisants animaux.

Mais je devais être prudent. Cette clairière appartenait sans doute à quelqu'un. À un autre faucon, peut-être. Sans parler des autres espèces.

Mon incursion devait être rapide. Piquer, tuer ma proie, et au revoir.

J'ai balayé le sol de mes yeux laser, guettant les infimes mouvements qui trahiraient la présence d'une souris ou d'un rat. Parfois, quand la lumière est juste bonne et la faim exacerbée, c'est presque comme si je voyais dans le sol. Comme

si je voyais les souris bien au chaud dans leurs terriers.

Peut-être est-ce pour ça que je n'ai pas vu le danger. Peut-être parce que j'étais entièrement focalisé sur mon envie de manger.

J'ai repéré un rat, en revanche. Une jolie bestiole bien dodue, qui trottnait vers son propre petit déjeuner. J'ai piqué de très haut.

Brusquement, j'ai heurté une poche d'air ! J'ai perdu l'équilibre et j'ai failli m'étaler dans la poussière. Je me suis redressé juste à temps, mais j'ai perdu mon rat.

< Oh non ! Où est passé le bon vieux temps où mon petit déj' était un bon bol de corn flakes bien docile ? > me suis-je plaint.

Eh bien, ce serait bientôt de nouveau comme ça. Dès que l'Ellimiste aurait tenu sa promesse. Un lit douillet pour la nuit et un bon petit déjeuner sans effort le matin.

Je ne pouvais pourtant pas dire que c'était la vie que j'avais connue quand j'étais humain. Je ne faisais pas à proprement parler partie d'une famille normale, sympathique. Vous voyez, mes parents étaient tous les deux partis depuis longtemps. Après, je m'étais retrouvé trimballé entre mes oncles et mes tantes.

Lorsque je me suis fait piéger en animorphe et que j'ai disparu du monde humain, je ne suis même pas sûr qu'il y ait eu quelqu'un pour me chercher.

Vlan !

Touché ! C'était comme si on m'avait jeté une brique. J'étais à terre, je voletais dans l'herbe et battais des ailes avec effroi.

Qui m'avait frappé ? Qu'est-ce qui... mais qu'est-ce qui se passait ?

Alors seulement, je l'ai vu qui pointait dans l'herbe. Une face intelligente et curieuse, une fourrure fauve, quatre grosses pattes, un corps qui devait faire un peu moins d'un mètre du museau au bout de la drôle de queue courte et recourbée qui le caractérise.

Un lynx !

J'avais été mis KO, et je me suis quasiment effondré quand j'ai vu le gros chat sauvage.

Il tournait autour de moi en me fixant d'un regard curieux. Il

se demandait si j'allais riposter. Ses yeux calmes, brun et or, m'examinaient comme j'examinerais un rat blessé.

Le faucon en moi voulait battre des ailes dans l'espoir d'effrayer le lynx. Mais l'humain en moi savait que je n'aurais qu'une seule chance. J'étais rapide, mais le lynx était comme l'éclair. Et il avait de la force. D'un seul coup d'une de ses grosses pattes, il m'avait mis au tapis. Un coup si gracieux qu'il avait presque paru se passer au ralenti. Mais si rapide, pourtant, que je n'avais même pas eu le temps de songer à l'éviter.

Comment avais-je pu être si peu attentif ? Comment avais-je pu rater un lynx tapi dans les herbes ? Maintenant j'allais mourir à cause de ma distraction.

Je me tenais sur mes serres, maladroit et impuissant sur le sol. Mais tandis que je défendais ma position, je refermais une serre sur un bâton. Ce n'était guère qu'une petite branche, en fait, qui ne dépassait pas les cinquante centimètres.

J'ai bien regardé le lynx. Il avait déjà l'eau à la bouche. Si je bougeais, il bondirait. Si je ne bougeais pas, il bondirait aussi.

Une chance... une infime et dernière chance. Il fallait que je le frappe aux yeux avant qu'il plante ses dents dans ma chair.

Le faucon dans ma tête hurlait : « Envole-toi ! Envole-toi ! »

Mais l'humain en moi disait « non ». Le faucon ne pourrait pas remporter ce combat. Seul l'humain le pouvait. J'ai serré le bâton très fort.

Un bond ! Le lynx a volé vers moi.

Je me suis jeté en arrière, décollant la branche du sol.

— Yaourrrrr ! a hurlé le lynx quand la branche pointue s'est plantée dans son œil gauche.

< Bon, maintenant on peut voler ! >

J'ai battu des ailes en activant mes petites pattes sur le sol et j'ai mis le turbo comme jamais de ma vie.

Mais j'avais le lynx aux trousses. Un pas. Un deuxième... il m'avait rattrapé ! Il s'est alors arrêté. Il s'est retourné. Je l'ai vu regarder quelque chose. J'ai vu sa fourrure se hérissier en signe de peur.

Au-dessus du lynx se dressait une forme à la circonférence aussi grande que celle d'un séquoia. Trois rangées de dents chétives claquaient à vide dans l'air. La tête du mille-pattes

géant a reculé, et j'ai aperçu deux grappes d'yeux rouges et gélatineux.

Un Taxxon !

La bouche rouge et ronde a plongé !

Plongé sur le lynx ! Et le Taxxon l'a avalé d'une seule bouchée, avant que l'animal en état de choc ait eu le temps de se demander quoi faire.

Je décollais déjà en battant des ailes. Des ronces, des brindilles et des herbes râpeuses m'éraflaient mais, à ce moment-là, je me fichais de perdre quelques plumes.

J'ai trouvé une brise et remercié mère Nature de m'avoir donné des ailes. J'ai grimpé jusqu'au niveau des cimes. Alors seulement, j'ai regardé vers le sol.

Ils rampaient à travers la clairière et parmi les arbres. Ils étaient une douzaine. Des Taxxons ! En plein jour. À découvert, alors qu'un promeneur malchanceux pouvait tomber sur eux.

C'était de la folie ! De la folie pure !

Derrière les limiers taxxons venait un véritable escadron de guerriers hork-bajirs. Et avec eux, des dizaines d'humains-Contrôleurs, tous armés jusqu'aux dents.

J'ai compris d'un coup. Les Yirks ne se souciaient nullement d'être discrets. Ils allaient capturer les deux Hork-Bajirs en fuite. Coûte que coûte. Et peu leur importait qui mourrait.

La cruauté yirk dans toute sa splendeur.

C'était une armée. Une armée tout entière contre moi et deux Hork-Bajirs honnêtes, simples et pas hyper-rusés.

Avec tout ça, je n'avais toujours pas déjeuné.

CHAPITRE 18

Je tremblais sacrément tout en prenant de l'altitude dans le ciel bleu. Et la première chose que j'ai vue, c'est un faucon pèlerin qui planait haut dans les airs.

En général, les pèlerins ne cherchent pas de problèmes aux queues-rousses, mais à ce moment précis, je ne me sentais pas franchement plein d'assurance. Je n'avais pas besoin d'autres problèmes. Je voulais retrouver mes Hork-Bajirs et nous sortir tous de là.

< Tobias ? Est-ce toi, par hasard ? >

J'ai poussé un énorme soupir de soulagement. C'était Jake.

< Jake, si tu savais comme je suis content d'entendre ta voix ! La forêt est pleine de Taxxons, de Hork-Bajirs, d'humains-Contrôleurs et de tout ce que les Yirks peuvent nous coller aux trousses. >

« Et je ne te parle pas des lynx affamés », ai-je ajouté en moi-même.

< Exact, a répondu Jake. On a remarqué. Ils ont failli tomber sur deux types qui péchaient dans une des rivières. Heureusement que nous sommes arrivés à leur faire peur, sinon ils seraient transformés en pâtée pour Taxxons, à l'heure qu'il est. >

< Nous ? Les autres sont avec toi ? >

J'ai balayé le ciel du regard. Exact. Un aigle à tête blanche. Un balbuzard.

< Je vois Rachel et quelqu'un qui est soit Cassie, soit Marco. >

< Ax est en bas. Marco est quelque part dans le coin. Ah, le voilà ! Juste au-dessus de toi ! >

J'ai levé les yeux juste à temps pour apercevoir un balbuzard qui fondait en piqué en traversant des lambeaux de nuages bas.

< Yahou ! Tobias ! s'est écrié Marco tout excité, je t'ai eu ! >

< Ce n'est vraiment pas le moment de me chercher ! ai-je hurlé. Je suis passé à deux plumes de finir en pâtée pour chats. J'ai faim, je suis fatigué et je suis sur les nerfs. >

< Détends-toi, Tobias, a dit gentiment Jake. Tu peux relâcher la pression. Nous sommes tous là pour t'aider, maintenant. >

J'ai entendu la voix mentale de Cassie, qui provenait d'assez loin.

< Tobias, nous avons réfléchi. Tu sais, cette façon dont tu te retrouves toujours juste au bon endroit et au bon moment ? >

< Ou au mauvais endroit, question de point de vue >, ai-je grommelé.

< Nous pensons qu'il y a peut-être une autre... puissance. Une force. Une personne qui s'introduit dans ta vie. Qui te manipule, en quelque sorte. >

S'il s'était agi de n'importe qui d'autre, j'aurais sans doute répondu par un commentaire sarcastique. Du genre : « Non, tu crois ? » Mais il est impossible d'être sarcastique avec Cassie.

< Oui, absolument, il y a quelqu'un qui me manipule, ai-je dit. Un vieil ami à nous. >

< Qui ? >

< Il semblerait que l'Ellimiste essaie de sauver les Hork-Bajirs. Même s'il refuse de l'admettre. >

Rachel se trouvait assez près pour communiquer.

< Oui, a-t-elle dit, et tu sais ce qu'Ax pense de ce type. Ou de cette créature, va savoir. Ax te conseille d'être très prudent. L'Ellimiste joue avec les gens. >

J'ai pensé à la promesse de l'Ellimiste. Me donner ce que je désirais le plus au monde. Mais en évoquant la conversation, je me suis aperçu que j'étais incapable de me rappeler avec exactitude une véritable promesse.

Un frisson glacé m'a parcouru. L'Ellimiste avait-il vraiment promis de me faire redevenir humain ?

< Tobias, ça va ? > m'a demandé Rachel.

Au ton de sa voix, j'ai su que c'était un message privé. J'étais le seul à pouvoir l'entendre.

< Oui, je crois. L'Ellimiste a dit qu'il... qu'il... tu sais. Qu'il me

fera redevenir humain. >

Bizarrement, formulé en mots, cela ne sonnait pas juste. C'était pourtant bien ce que je désirais. Être à nouveau humain. Vivre comme les autres. Manger des céréales froides et des œufs au plat pour le petit déj', au lieu de chasser et de tuer. Marcher. Passer mes nuits sous un toit, dans un lit. M'asseoir et regarder la télé. Ou bien juste m'asseoir, point.

< Tobias, ce serait super ! > s'est exclamée Rachel.

< Ouais. Mais comme dit Ax, l'Ellimiste est un joueur. Et nous devons encore sauver nos Hork-Bajirs sans nous faire avoir nous-mêmes. >

D'une voix mentale que Jake, Cassie et Marco pouvaient eux aussi entendre, j'ai ajouté :

< Suivez-moi. Je vais vous conduire à nos deux amis extraterrestres. >

J'ai tourné contre la brise. Elle montait juste derrière mon aile droite. Ça peut être difficile de voler de cette façon, quand le vent est trop fort. Vous devez rectifier le cap sans arrêt car il a tendance à vous faire dévier sans que vous ne vous en rendiez compte.

Nous avons volé rapidement et vite distancé l'armée des Yirks. J'ai repéré les deux Hork-Bajirs entre les arbres. Ils avaient l'air de discuter. En regardant de plus près, j'ai vu qu'ils se tenaient la main.

Cela me gênait de débarquer comme ça du ciel, sans crier gare.

< Hé, vous deux ! ai-je lancé. J'arrive. J'ai des amis avec moi. >

Nous nous sommes posés dans les arbres. Et maintenant, nous étions confrontés à une grave décision. Une décision vitale. Mes amis approchaient tous de la limite des deux heures : il fallait qu'ils démorphosent.

Jusqu'à présent, nous n'avions pas révélé aux Hork-Bajirs quelle était notre véritable espèce. Si jamais ils se faisaient recapturer par les Yirks, ces derniers auraient accès à tout ce qu'ils ont dans la tête. Au moindre souvenir.

< Jake ? ai-je demandé. Qu'allez-vous faire ? >

< C'est un grand risque de laisser ces deux-là savoir ce que

nous sommes >, a-t-il répondu.

< Je ne veux pas vous la jouer CIA, est intervenu Marco, mais s'ils apprennent que nous sommes humains, il ne faut jamais qu'ils se fassent reprendre par les Yirks. Je veux dire que... >

< Je sais ce que tu veux dire >, l'ai-je interrompu.

< Il vaut sans doute mieux être mort qu'être un Contrôleur, de toute façon >, a ajouté Marco.

< Facile à dire >, a objecté Rachel.

< Laissez-moi leur parler. Jéré et Ket sont mes amis >, ai-je alors décidé.

< Des Hork-Bajirs ? a fait Marco. Ces deux Moulinex ambulants, ces tondeuses à gazon de deux mètres, ces lames de rasoir vivantes, ce sont tes amis ? >

J'ai ignoré Marco, et j'ai regardé Jéré Haimie.

< Jéré Haimie. Il y a quelque chose que j'ai besoin de savoir. Si les Yirks vous capturent... >

Il ne m'a même pas laissé finir. Il a envoyé un bras en l'air en faisant siffler les lames. Puis, d'un geste plus précis, il a désigné sa propre tête. Juste à l'endroit de la cicatrice laissée par la blessure qu'il s'était infligée.

— Plus de Yirk ici. Libre ! Ou pas de Jéré Haimie. Pas de Ket Halpak. Liberté seulement !

— La liberté ou la mort, a ajouté Ket Halpak d'un ton grave.

< Je vois pourquoi ils te plaisent, Tobias >, a remarqué Rachel qui est descendue de l'arbre en voletant puis s'est mise à démorphoser.

J'ai entendu Jake soupirer.

< Bon, d'accord. Prenons le risque. >

En quelques minutes, tout le monde était redevenu humain. Sauf moi, bien sûr.

Je crois que nous avons vraiment surpris les Hork-Bajirs. Je ne sais pas à quoi ils s'attendaient, mais certainement pas à ce que nous soyons des humains. Les deux grands extraterrestres sont restés silencieux, à nous regarder. Puis, quand ils ont compris qui étaient véritablement Jake, Rachel, Cassie et Marco, ils sont partis d'un grand rire.

— Kiiiraouh ! Kiiiraouh !

Enfin je crois que c'était un rire. Allez savoir comment rit un Hork-Bajir ?

— Des humains ! s'est écriée Ket Halpak d'une voix étonnée, et peut-être même amusée.

Jéré Haimie m'a regardé.

— Toi humain ?

< Je l'étais, avant. Je euh... enfin, bon... je ne suis plus exactement le même qu'avant. J'ai changé. >

— Jéré Haimie changer, aussi. Pas libre. Maintenant libre.

C'est là qu'Ax a déboulé d'entre les arbres et bondi au beau milieu de notre petit groupe. Il portait un sac. Il contenait des chaussures pour les autres. Vous comprenez, quand vous morphosez, vous pouvez le faire en vêtements moulants, mais pour les chaussures, il n'y a rien à faire. Ax a posé le sac et regardé comme seul un Andalite peut le faire : dans toutes les directions à la fois.

< C'est très dangereux de les laisser voir qui vous êtes, a-t-il dit d'une voix énervée. Il est hors de question que ces Hork-Bajirs se fassent recapturer, maintenant. Ils ne pourront plus jamais être pris vivants ! >

< Ils ne le seront pas, ai-je assuré. Ils vont être libres. >

— La liberté ou la mort ! a hurlé Jéré Haimie.

— Vraiment, ils me plaisent ! s'est écriée Rachel.

Elle a légèrement incliné la tête et regardé Jéré Haimie.

— La liberté ou la mort ! a-t-elle hurlé, aussi fort que l'avait fait le Hork-Bajir.

Cassie, Jake et moi avons crié le slogan, nous aussi. Avec un peu moins d'enthousiasme, cependant. Pour ma part, j'avais été trop près de la mort à peine quelques minutes plus tôt.

— Je parie deux contre un sur la mort, a dit Marco d'un ton lugubre. Et si on continue tous à brailler avec une bande de Taxxons à moins d'un kilomètre, je passe à dix contre un.

Rachel s'est élancée vers Marco, elle l'a attrapé par l'épaule et l'a secoué bien fort.

— Vas-y, gros bébé ! Dis-le ! La liberté ou la mort !

— Ouais, c'est ça, a dit Marco, la liberté ou la mort.

Puis il a ri.

— Rachel, tu le sais que tu es givrée, n'est-ce pas ?

— Peut-être, est intervenue Cassie, mais c'est une lauréate de la Fondation Packard.

— Je suis sûr que ça va impressionner les Yirks, a ricané Marco.

Jake m'a adressé un drôle de sourire.

— Bon. On y va ?

CHAPITRE 19

— Alors où allons-nous, au juste ? a demandé Marco.

< Nous allons dans cette vallée, où qu'elle soit. Dans la vallée que m'a montrée l'Ellimiste. >

— On devrait peut-être chanter youkaïdi-youkaïda, a-t-il continué. Après tout, nous sommes en randonnée.

— Marco, a dit Rachel, tu ne devrais jamais chanter quoi que ce soit. Je t'ai déjà entendu chanter.

Nous formions une drôle de procession. Au bout d'une heure, nous étions arrivés aux premiers contreforts des montagnes. Et depuis deux heures, nous grimpions dans ces collines. Grimpions, grimpions.

Jake, Rachel, Cassie et Marco étaient tous dans leur corps humain. Ils marchaient en file indienne, et les deux Hork-Bajirs suivaient.

Ax était loin devant, en éclaireur. Il était beaucoup plus rapide que n'importe quel humain, plus rapide même qu'un Hork-Bajir. Et s'il tombait sur un Hork-Bajir ennemi, il saurait quoi faire.

Je montais la garde depuis le ciel. J'ai décrit un grand cercle lent qui m'a d'abord mené jusqu'à la hauteur d'Ax, puis tout autour du secteur. Cela me demandait un gros effort car il y avait un vent contraire qui soufflait des montagnes. Je me laisserais ensuite dériver jusqu'au moment où j'apercevrais nos premiers poursuivants taxxons.

Nous pensions que entre Ax et moi, nous ne courions aucun risque d'être attaqués par surprise.

Pourtant plus nous grimpions, plus nous nous hissions par les sentiers escarpés, plus je sentais mon inquiétude croître. À quoi bon conduire Jéré Haimie et Ket Halpak à une vallée isolée, si nous amenions toute une armée yirk avec nous ?

L'Ellimiste avait-il un plan intelligent ? Sans doute que non. Il avait l'air de penser qu'il devait faire le strict minimum. D'accord pour plonger le bout du petit doigt dans le courant du temps, mais pas franchement pour y sauter tout entier. J'avais le sentiment que nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes.

Je suis passé en planant au-dessus de mes amis juste à temps pour entendre Marco râler.

— Tout ce que j'en dis, c'est que je ne vois pas ce qui empêcherait l'Ellimiste de nous transporter là où on doit aller, hein ? Toute cette grimpette, ça me tue les jambes. Grimper, grimper, grimper.

— Tu comptes te plaindre pendant tout le trajet ? lui a demandé Rachel.

— Oui, a confirmé Marco. C'est ça l'idée. Se plaindre pendant tout le trajet.

— Moi, je trouve ça agréable, a dit Cassie. Regardez, nous sommes en pleine nature. Nous respirons l'air frais. Il n'y a pas de bruit, pas de télé, pas de voitures. Rien que la nature. Les animaux et les arbres.

— Tas raison, Cassie, a repris Marco. Quoi de plus relaxant que de faire une randonnée avec deux évadés de l'espace, poursuivis par des vers de terre géants et sans doute par Vysserk Trois lui-même ? En sachant pendant toute la balade que nous suivons le plan d'un casse-pieds galactique superpuissant qui nous fait faire tout le sale boulot à sa place ?

Cassie a souri.

— N'empêche. Pendant qu'on fuit les vers géants, on respire le bon air de la montagne. Allez, Marco ! Un peu d'exercice ne te fera pas de mal !

Elle s'est approchée de lui par-derrière et s'est mise à le pousser.

— Il faut juste que tu te répètes : « On s'amuse dans la nature, on s'amuse dans la nature. »

— Et pourquoi pas « J'ai faim, j'ai faim » ? a répliqué Marco, juste au moment où j'étais arrivé à la limite de pouvoir les entendre.

Il avait faim, et moi aussi. En fait, nous avons tous faim,

même les Hork-Bajirs, car nous ne pouvions pas les laisser prélever de l'écorce, cela aurait rendu notre piste encore plus facile à suivre pour les Yirks.

C'est alors que j'ai aperçu mon petit déjeuner. Même si on approchait plutôt de midi. Une souris, assise tout bêtement à découvert. Elle retirait des pignons d'une pomme de pin tombée de l'arbre.

J'ai hésité un bref instant. Puis j'ai piqué.

Un coup de maître.

Je me sentais merveilleusement bien. La partie faucon de mon esprit a une vision relativement simple de la vie : quand je mange, je suis heureux. Et puis on ressent une satisfaction particulière à bien faire un travail. Même quand il consiste à chasser les souris.

À peine étais-je remonté dans le ciel que j'ai vu le désastre approcher. Et entendu son bruit caractéristique : Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca !

< Des hélicoptères ! > ai-je hurlé.

Mais les autres étaient trop loin pour m'entendre. Je me suis traité de tous les noms. « Imbécile ! Pendant que tu chasses, les Yirks sortent les hélicos ! »

Il y en avait trois, déployés sur près de deux kilomètres. Et ils gagnaient rapidement du terrain.

Je volais. Mais le vent qui venait des montagnes était contre moi, et c'est à peine si j'avancais. Si ces hélicos passaient au-dessus de mes amis, les Yirks à bord les repéreraient en un clin d'œil. Ils verraient quatre humains, deux gros Hork-Bajirs et un Andalite. Et tout serait fini.

Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca !

Les hélicoptères approchaient.

J'ai recouru à toutes les astuces de vol que je connaissais pour gagner de la vitesse. Je m'élançais en avant dès que le vent mollissait. Je me suis laissé tomber sous les arbres pour éviter les rafales les plus fortes. Et petit à petit, j'avancais.

< Jake ! Rachel ! Si vous m'entendez, quittez le sentier et morphosez ! >

Ils ne pouvaient pas me répondre, bien sûr, car ils n'étaient pas en animorphe. Je n'avais aucun moyen de savoir s'ils

m'entendaient.

< Jake ! Rachel ! Cassie ! Marco ! Il y a des hélicoptères qui arrivent ! >

Pile à ce moment-là, le premier hélicoptère est passé au-dessus de moi en fendant l'air dans un grand vrombissement. J'ai eu l'impression d'être pris dans une tornade. Le sillage du rotor m'a happé et projeté latéralement dans l'air.

Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca...

J'ai heurté une branche. Crac !

J'ai senti une vive douleur.

J'ai battu des ailes, mais seule la droite m'obéissait.

Alors j'ai compris. Ce craquement que j'avais entendu, c'était mon os.

J'ai dégringolé entre les branches. Bloum ! Bloum ! Bloum !

J'ai touché le sol et je suis resté là, à battre faiblement des ailes avec impuissance. Impuissant et vulnérable, comme seul peut l'être un oiseau privé de sa capacité de voler.

La panique s'est emparée de moi et elle ne m'a plus quitté. Non ! Non ! Mes amis avaient besoin de moi. Non ! Je ne pouvais pas rester comme ça, cloué dans les feuilles mortes. Non !

Alors j'ai vu la fin s'approcher. Oh, ce n'était pas un lynx. Ni un Taxxon, un Hork-Bajir ou un Yirk quelconque.

Juste un modeste, banal raton laveur de tous les jours.

CHAPITRE 20

Le raton laveur m'observait de ses yeux cerclés de noir. J'ai déployé ma seule aile valide en claquant du bec. Mais il était trop malin et trop expérimenté pour se laisser berner par mes petites ruses.

Il savait que j'étais impuissant.

Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca ! Tchaca...

Un deuxième hélicoptère est passé dans le ciel, indifférent au drame d'un faucon blessé.

Le raton laveur m'a attrapé par mon aile brisée et s'est mis à me traîner. J'étais sur le dos et je me faisais remorquer par un animal de la taille d'un gros matou tigré. J'avais beau donner des coups de bec, je n'arrivais pas à atteindre l'animal. Je ne pouvais pas me tourner suffisamment bien pour me servir efficacement de mes serres. Et le raton laveur le savait.

J'ai entendu de l'eau clapoter sur des cailloux. Un sentiment d'horreur m'a envahi. Une peur si terrible que j'ai manqué de m'évanouir. Car, vous comprenez, je savais ce qui allait suivre.

Les gens disent que les ratons laveurs lavent leur nourriture. En fait, c'est inexact. Il arrive effectivement que les ratons laveurs rincent leur nourriture, mais ce n'est pas une question de propreté.

Les ratons laveurs mangent méticuleusement. De leurs pattes sensibles, ils fouillent la chair pour repérer tout ce dont ils ne veulent pas. L'eau qui coule sur leurs pattes affine leur toucher.

Le raton laveur allait me manger. Et il s'en fichait que je sois encore en vie.

< Non ! Non ! Non ! > ai-je crié à la forêt qui restait sourde.

J'ai senti l'eau glacée couler entre mes plumes. Puis j'ai senti les doigts agiles du raton laveur.

< Non ! Nooon ! >

TU M'AS DEMANDÉ UN PAIEMENT POUR POUVOIR T'UTILISER.
AIMERAIS-TU AVOIR TA RECOMPENSE MAINTENANT ?

L'Ellimiste !

< Maintenant ! Oui, maintenant, ce serait vraiment bien ! >
ai-je hurlé.

ÇA Y EST.

< Ça y est, quoi ? Rien du tout, espèce de fou ! Je suis
toujours un oiseau ! >

BIEN SÛR.

< Aide-moi. >

Le raton laveur me regardait littéralement comme on
regarde un steak. Il choisissait sa première bouchée.

L'ANDALITE T'A DONNÉ UN POUVOIR. UTILISE-LE.

J'étais trop ravagé par la terreur pour comprendre tout de
suite ce qu'il me disait. Puis ça a fait tilt.

< Quoi ? Quoi ? C'est ça ma récompense ? C'est tout ? Tu me
rends mon pouvoir d'animorphe ? >

C'EST CE QUE TU VOULAIS.

< Je voulais redevenir humain ! ai-je hurlé. menteur !
Tricheur ! Je voulais redevenir humain ! >

Mais l'Ellimiste n'a rien ajouté. Et pour le moment, mon
problème était le raton laveur. Ses minuscules dents
tranchantes et pointues descendaient vers moi. Alors, avec ma
dernière parcelle de sang-froid, ignorant la douleur qui me
transperçait l'aile, je me suis tourné juste assez pour attraper
une de ses pattes arrière dans ma serre affaiblie.

« Concentre-toi, Tobias, me suis-je dit à moi-même.
Concentre-toi ou fais-toi bouffer. »

Je me suis concentré. De toutes mes forces et de toute ma
volonté. Et à ma grande surprise, les yeux du raton laveur se
sont voilés. J'ai senti sa patte se relâcher. Et comme dans un
miracle, j'ai senti que je commençais à acquérir le raton laveur.
Je l'ai senti devenir une partie de moi.

Je n'avais morphosé qu'en deux animaux. En chat. Et en
faucou à queue rousse. Je n'étais plus jamais ressorti de cette
animorphe. Je n'avais pas une grande expérience de
l'animorphe. À la différence des autres.

Et tandis que je me concentrais sur l'ADN du raton laveur que j'avais intégré, j'ai senti mon bec ramollir... mes serres grossir... et mes ailes... mes magnifiques ailes se rabougrir.

Le raton laveur – je veux dire, le vrai raton laveur – a eu un mouvement de recul. Il a fait un pas en arrière et m'a fixé d'un regard stupéfait pendant que je morphosais.

Ce n'était pas un grand changement de taille. Les ratons laveurs ne sont pas beaucoup plus grands que les faucons. En revanche, tout le reste était différent. Mes yeux s'obscurcissaient. Et brusquement, mon odorat était aussi vif que mon ouïe.

Mes plumes se fondaient en une fourrure noir et blanc.

Je morphosais !

Le vrai raton laveur en avait vu assez. C'était un vieux baroudeur, et il n'avait pas l'intention de s'attarder dans un lieu où les oiseaux se changent en ratons laveurs. Il s'est éloigné d'une démarche chaloupée.

J'étais sauf. Pour le moment. Sauf et en train de me transformer en quelque chose que je n'avais jamais été. Le sentiment de terreur commençait à s'estomper et j'appréciais presque ce qui m'arrivait.

Je morphosais ! J'avais à nouveau ce pouvoir. Je ne serais plus obligé d'attendre pendant que les autres iraient affronter le danger.

J'étais de retour dans la bande !

Mais pas humain.

C'EST CE QUE TU VOULAIS.

L'Ellimiste m'avait dit ça. Mais c'était un menteur. C'était un tricheur. Il m'avait roulé. Je voulais être humain. Je voulais redevenir humain, retrouver mes mains à moi, mes pieds, mes yeux, ma bouche.

« Ce n'est pas le moment ! me suis-je dit. Va trouver les autres. Dépêche-toi ! »

Je suis parti en courant. Étonnant ! Étonnant l'effet que ça faisait, de courir. D'avancer par terre, au ras du sol, en voyant tout qui défilait.

Le sol était si proche de moi. Ça me faisait peur, d'une certaine façon. Je n'arrêtais pas de penser « Décolle, décolle ! »

Il est dangereux de voler trop près du sol.

Et j'avais beau essayer de me dépêcher, le corps du raton laveur n'était pas bâti pour la vitesse. Il se traînait. Il semblait avoir besoin de s'arrêter tout le temps pour renifler ici ou là.

Ce n'est pas que je n'arrivais pas à contrôler ce corps. J'y arrivais. Cela n'avait pas posé de problème. Car enfin, les instincts du raton laveur, son besoin pressant de nourriture, sa peur des prédateurs, tout cela était déjà normal pour moi.

Simplement, j'étais incapable d'actionner ses petites jambes courtaudes suffisamment vite. Mes amis étaient à huit cents mètres de là ! Je n'arriverais jamais à temps pour les aider.

Je me suis arrêté. J'étais complètement essoufflé. Mon cœur de raton laveur battait comme un fou. Qu'allais-je faire ? Mais qu'allais-je faire ? Je m'étais retrouvé dans une animorphe bonne à rien !

J'ai tourné ma tête vers le haut. Je n'y voyais pas très bien, mais je savais que le ciel était là-haut. J'ai distingué une sorte de bleu délavé entre les arbres.

Une seconde... était-ce possible ? Pouvais-je remorphoser dans mon propre corps ? Mon corps de queue-rousse ? L'ADN n'est pas affecté par les blessures. Si je remorphosais en queue-rousse, je n'aurais plus l'aile cassée.

Vraiment ?

Les autres l'avaient fait. Ils avaient démorphosé pour quitter leur corps blessé. Et quand ils avaient remorphosé, le corps était de nouveau sain.

Il fallait que j'essaie. C'était tellement absurde ! J'avais été exclu de tant de missions parce que je ne pouvais pas morphoser. Maintenant que c'était possible, j'étais absolument bon à rien.

Je me suis concentré. J'ai fermé mes faibles yeux de raton laveur et je me suis concentré sur un autre corps. Un corps avec des plumes et des ailes. Et, lentement, je suis redevenu moi-même.

CHAPITRE 21

Je volais.

Je n'avais passé que quelques minutes sans ailes, mais j'en étais encore tout perturbé. Oui, je sais, les autres ont l'habitude d'avoir des corps différents. Moi non.

J'ai sondé le ciel loin devant moi avec mes yeux de faucon. Pas d'hélicoptères. En revanche, j'ai remarqué quelques cimes d'arbres qui tanguaient. De grosses créatures passaient dessous. Des Taxxons et des Hork-Bajirs.

J'ai continué de voler et j'ai repéré l'arrière de la troupe yirk. Des humains-Contrôleurs, à bout de force, qui gravissaient la pente en titubant.

Devant eux, des guerriers hork-bajirs. Ils étaient plus forts et plus rapides que les hommes. Leurs sergents devaient constamment les faire ralentir pour qu'ils ne laissent pas les humains-Contrôleurs sur place.

Et devant, en tête du cortège, les limiers taxxons qui poursuivaient leur proie.

Je volais fort et vite. Enfin, j'ai aperçu les hélicoptères. Ils progressaient à basse altitude, alignés côte à côte. Et, sauf erreur de ma part, ils avaient dépassé l'endroit où mes amis devaient être.

J'ai senti un frisson de peur. Je savais ce qu'ils allaient faire. Cette fois-ci, ce n'était pas l'Ellimiste qui me disait ce qui allait se passer. C'étaient mes propres instincts de prédateur. Je savais que les Yirks donnaient la chasse à mes amis. Et je savais comment ils allaient s'y prendre.

Les hélicoptères étaient à un kilomètre et demi de distance, peut-être deux. Je n'entendais donc rien de ce qui s'y passait. En revanche, j'ai vu l'éclair rouge qui a soudain fusé vers le sol.

Encore et encore, les hélicoptères ont décoché leurs rayons

Dracon incandescents sur les arbres secs et le sous-bois, deux fois plus sec.

Ils déclenchaient un incendie de forêt !

Au bout de quelques minutes, un mur de fumée avançait entre les arbres. D'une extrémité à l'autre, il devait mesurer près de deux kilomètres. Il barrerait la route à Jake, à Rachel et aux autres. Le rempart de fumée les obligerait à s'arrêter et à rebrousser chemin. Vers les guerriers hork-bajirs et les Taxxons qui les attendaient.

Sous mes yeux, un bruissement d'ailes brun clair. Un oiseau s'échappait de l'enfer de flammes.

Une traînée rouge ! L'oiseau s'est consumé en plein vol !

Était-ce un de mes amis en animorphe ?

< Que suis-je censé faire ? ai-je crié à l'Ellimiste. C'est impossible ! Je ne peux pas arrêter ces hélicoptères. Vas-tu rester là sans rien faire ? >

Pas de réponse. Cela ne m'a pas étonné. Ax l'avait bien dit, l'Ellimiste jouait son propre jeu. Il lui était égal que je trouve cela juste ou non.

J'ai piqué, piqué sous le niveau de la cime des arbres, pour éviter de me faire griller par un rayon Dracon moi aussi. Le vent n'était pas aussi fort dans les arbres, mais j'avais les pires difficultés à louvoyer entre les branches.

Brusquement, un reflet de couleur en dessous de moi ! Un cerf bleu pâle à queue de scorpion.

< Ax ! Ax, c'est moi, Tobias ! >

< Bonjour, Tobias >, m'a-t-il répondu calmement, comme si de rien n'était.

< Où sont les autres ? >

< À côté. Il semble que nous soyons pris au piège. >

< Sans blague >, ai-je fait.

Puis, adressant ma parole mentale à tous mes amis, j'ai repris :

< Tout le monde se tient calme. N'essayez pas de voler ni quoi que ce soit. Les Yirks tirent sur tout ce qui dépasse du niveau des arbres. >

Je me suis posé sur une souche. J'étais tellement épuisé que j'ai failli louper mon atterrissage et m'écraser par terre. Un

énorme ours brun de la taille d'un minibus s'est approché de moi.

< Rachel, j'espère vraiment que c'est toi parce que j'ai eu ma dose d'émotions fortes pour aujourd'hui. >

< C'est moi, Tobias. Relax. Repose-toi. Nous avons calculé qu'il nous reste peut-être cinq minutes avant que tout ça ne se referme sur nous. >

Les deux Hork-Bajirs sont arrivés, accompagnés de Jake dans son animorphe de tigre. Cassie et Marco ont accouru à leur tour, venant du côté des hélicoptères. L'épaisse fourrure grise de Cassie était roussie. Je sentais l'horrible odeur de poil grillé.

< Il y a d'autres hélicoptères qui arrivent en renfort en plus de ces trois-là ! a signalé Marco. Ah, salut, Tobias. Tu es là, je pensais que tu t'étais réfugié quelque part en sécurité. >

J'ai décidé de ne pas me vexer. J'étais trop fatigué pour faire attention à ce que racontait Marco.

< Jake, a dit Cassie, tout essoufflée. C'est impossible de contourner ce mur de feu. >

— Pas de Yirks, a dit Jéré Haimie d'un ton craintif. Jéré Haimie et Ket Halpak libres !

< Nous allons devoir nous battre ! s'est exclamée Rachel. Il n'y a pas de problème, on va droit sur les Taxxons, on les explose, et puis on prend les Hork-Bajirs par surprise. On peut... >

Elle s'est tue. Même elle ne croyait pas à ce qu'elle racontait.

< Ils ne s'arrêteront pas tant que Jéré et Ket ne seront pas morts, a déclaré Jake d'une voix égale. Les Yirks ne vont pas abandonner la partie. Ils ne laisseront jamais deux Hork-Bajirs s'enfuir, jamais. >

< J'imagine que ça donnerait le mauvais exemple, a commenté Marco, mais il ne plaisantait pas. S'il y en a deux qui s'enfuient, alors qui sait ? D'autres essayeront peut-être. Les Yirks ne peuvent pas se permettre de courir ce risque. Ils ont besoin que les Hork-Bajirs soient soumis. Qu'ils soient persuadés qu'il n'y a aucune issue. >

< Marco a raison ! a approuvé Cassie. Regardez tous les risques qu'ils prennent ! Enfin, bon sang, ils ont démarré un incendie de forêt. Ils ont déployé des Hork-Bajirs et des

Taxxons dans toute la forêt. Ils sont devenus fous ! >

< Une minute, ai-je alors remarqué. Une minute. Ce que tu as dit, Jake ! Ce que tu as dit : « Ils n'arrêteront pas tant que Jéré et Ket ne seront pas morts. » >

< Ouais et alors ? > a rétorqué Jake.

Je crois qu'à ce moment-là, il a deviné à quoi je pensais.

< Hé, Rachel a déjà morphosé en Jéré. Hé, tu penses à ce que je pense ? >

< Oui. Du moins je crois. Pendant que je volais, j'ai vu un ravin très profond. Nous devrions encore pouvoir le rejoindre ! Ce serait l'idéal. Mais nous aurons besoin de Marco en animorphe de gorille. >

< Ah bon ? Je ne comprends plus, là, a avoué, Jake. Mais d'accord. Si tu le dis, Tobias. Marco en animorphe de gorille. Quoi d'autre ? >

< Et nous avons besoin de quelqu'un qui acquière Ket et qui la morphose. >

< Je le ferai >, a répondu Jake sans hésiter.

< Non, Jake, suis-je intervenu. Pas cette fois-ci. C'est moi qui le ferai. >

Personne n'a rien dit pendant une bonne trentaine de secondes. Ils m'ont juste regardé. Ils m'ont fixé de leurs yeux de loup, de leurs yeux d'ours, de leurs yeux de tigre et de leurs quatre yeux d'Andalite. Ils essayaient de savoir si j'étais devenu fou.

< Tu vas le faire ? a demandé Rachel. Toi ? >

< Oui, je vais le faire. Je vais morphoser en Ket. Je vais morphoser en Hork-Bajir. >

Alors Rachel a eu le déclic.

< L'Ellimiste ? C'est ça qu'il a fait pour toi ? Je croyais qu'il allait te faire redevenir humain. >

Il y avait une pointe de colère dans sa voix. D'indignation même.

< Les Ellimistes, a constaté Ax presque avec dégoût. Il ne faut jamais leur faire confiance. >

< Oh non, a soupiré Cassie. C'est vrai, c'est ça ? Il ta rendu le pouvoir de morphoser ? Mais pas... >

< Non, ai-je répondu aussi posément que j'ai pu. On dirait

que je suis redevenu un membre de l'équipe à part entière. Je peux morphoser. Mais je crois que... enfin, apparemment, je serai toujours un faucon. Je vais garder mes ailes. >

CHAPITRE 22

Je leur ai rapidement exposé les détails de mon plan. Il fallait que je m'en tienne aux priorités. Ce n'était pas le moment de m'apitoyer sur mon sort. Et je n'avais vraiment pas envie que mes amis s'apitoient sur moi.

Pas le moment de se plaindre. Ni d'être en colère. Je ne pouvais rien faire à l'Ellimiste. Absolument rien.

< D'accord, Cassie ? Nous avons besoin que tu restes dans ton animorphe de loup. Ax, surveille les arrières de Cassie en essayant de ne pas te faire repérer. Marco, tu sais ce que tu as à faire, hein ? >

— Ouais, j'ai pigé, a-t-il répondu d'une voix tendue.

Il était temporairement humain, entre deux animorphes. Son rôle dans le plan était un des plus difficiles. Et s'il échouait, Rachel et moi étions morts.

< Pas de problème, hein ? > lui ai-je demandé.

— Non, y a pas de problème. Simplement, faites attention à être espacés de quelques secondes. J'aurai besoin d'un peu de temps.

< Je connais mon rôle, est intervenu Jake qui sortait juste de son animorphe de tigre. Là-haut dans le ciel. >

< Mon ancien boulot >, ai-je constaté.

— Ouais, a repris Jake. Espérons que je le fasse aussi bien que tu l'as toujours fait. Cassie, Ax, on bouge. Marco, arrête de t'inquiéter. C'est comme de recevoir une passe les yeux fermés. C'est pas sorcier pour SuperMarco.

Marco a ri.

— T'as raison, flatte-moi. Maintenant, je sais qu'on est cuits. Mais ne t'inquiète pas, je serai fidèle au poste.

Je suis allé me percher sur l'épaule de Ket Halpak (ce n'est pas facile de trouver un endroit où se poser sur un Hork-Bajir).

J'ai enfoncé un tout petit peu les serres dans sa peau brune et parcheminée. Et j'ai commencé à acquérir son ADN.

Tout autour, j'entendais le bruit des ennemis qui progressaient. Le tchaca-tchaca-tchaca des hélicoptères. Et maintenant qu'ils étaient plus proches, mon ouïe de faucon pouvait même distinguer le sifflement des rayons Dragon : Tsiou ! Tsiou !

Par moments, il y avait un craquement sourd, presque comme un grondement de tonnerre. C'était un arbre qui explosait, le rayon Dragon transformant instantanément sa sève en vapeur.

Il y avait aussi le crépitement des flammes.

Mais j'ai fermé mon esprit à tout cela. Il fallait que je me concentre seulement sur l'acquisition du Hork-Bajir. Ket Halpak s'est légèrement affaissée. J'ai senti ses muscles se relâcher.

Pour finir, j'ai gagné un endroit où le sol était dégagé. Les autres me regardaient tous, bien qu'occupés à leurs propres animorphes. Je crois qu'ils me soupçonnaient d'être à moitié fou. Ils se demandaient si je n'affabulais pas quand je disais que je pouvais morphoser.

J'ai fermé les yeux et retenu l'image du Hork-Bajir dans mon esprit. Alors, très vite, j'ai ressenti les premiers changements.

J'ai littéralement décollé du tapis d'aiguilles de pins et de feuilles mortes !

J'ai poussé si haut, si haut et si vite, que je n'ai pas pu m'empêcher de hurler.

< Yah ! Waouh ! >

< Eh ! Il morphose ! > s'est écrié Marco.

< Oui, c'est toujours ça >, a bougonné Rachel avec amertume.

J'ai ignoré la colère dans sa voix. Je ne pouvais pas y prêter attention car cela me rendrait fou de rage, moi aussi. Or un prédateur n'est jamais enragé, juste affamé. La colère est un obstacle, c'est tout.

Je grandissais de plus en plus. Et au fur et à mesure, mes ailes poussaient avec moi. L'animorphe fonctionne d'une drôle de façon. Ce n'est jamais entièrement logique. Et ce n'est jamais

exactement pareil non plus, d'une fois sur l'autre.

Mais c'est toujours, toujours rebutant. Alors même que je morphosais, je regardais les autres se transformer. On aurait dit une scène tirée du pire cauchemar d'un aliéné. Les corps fondaient. D'étranges appendices poussaient d'un coup, ici et là. Des dents sortaient avant qu'il y ait une bouche pour les accueillir. La fourrure poussait comme dans ces films qui vous montrent la formation de la moisissure en accéléré : elle jaillissait brutalement de la peau. De grands humains titubaient sur de frêles pattes de chien.

Si vous passiez par là par hasard et que vous tombiez sur le spectacle de quatre adolescents et d'un oiseau tous en train de fondre et de muter sous le regard de deux extraterrestres géants, vous seriez convaincu d'être devenu fou. Vous décideriez d'aller consulter un psychiatre. Une fois que vous auriez cessé de hurler.

Je sentais les changements s'opérer dans mon corps. Non qu'ils fussent douloureux. Ils ne l'étaient pas. Mais je sentais néanmoins que des choses se passaient. Et je l'entendais.

Mes entrailles se réorganisaient complètement. Les Hork-Bajirs ont au moins deux cœurs, si ce n'est plus. J'avais donc des cœurs entièrement neufs qui se formaient en moi. Et de ces cœurs jaillissaient des artères et des veines qui partaient sillonner mon corps tout entier.

Il fallait que je passe d'un système digestif adapté à traiter de gros morceaux de souris crus à un autre, conçu pour assimiler l'écorce d'arbre.

Avec des gargouillis, mes organes internes s'étiraient, se bouscullaient pour faire place à d'autres, entièrement nouveaux.

J'ai entendu une sorte de grincement de meule quand de gros os solides et épais se sont substitués à mes os creux d'oiseau.

Et j'ai vu mes ailes atteindre une taille démesurée. Alors, avec une vitesse stupéfiante, les plumes se sont fondues en une peau dure et parcheminée. Il y a eu un claquement sec quand les articulations de mes ailes se sont inversées pour pouvoir se plier comme celles d'un bras hork-bajir.

Puis sont sorties les lames.

Schwoup ! Des lames aux poignets.

Schwoup ! Des lames aux coudes.

Schwoup ! Les lames-cornes sur le dessus de ma tête reptilienne.

< Hé, Tobias, m'a lancé Marco. Tu n'as pas changé de pieds. >

C'était une blague, bien sûr, mais ce n'était pas complètement faux. Il n'y avait pas une grande différence entre mes serres de faucon et les pieds des Hork-Bajirs. Si ce n'est qu'ils étaient peut-être cent fois plus gros.

Quelque part, ça m'a rassuré. J'aimais bien l'allure de ces grosses serres tranchantes. J'aimais bien la pensée de ce qu'elles pourraient faire à un Taxxon.

Cassie et Ax sont partis au galop. Ils avaient une grande distance à couvrir très rapidement. Heureusement, un loup peut courir presque une journée entière sans s'arrêter. Quant à la vitesse de déplacement d'un Andalite, la question ne se pose même pas. Les deux Hork-Bajirs, Jéré Haimie et Ket Halpak, ont suivi Ax et Cassie.

Marco était dans son animorphe d'énorme gorille baraqué, et il s'apprêtait lui aussi à partir.

< À plus tard, les gars. J'espère >, a-t-il lancé.

< T'as intérêt à y être ! > a grogné Rachel en levant une dangereuse main de Hork-Bajir.

< D'accord, j'y serai. Mais ne traînez pas trop, sinon je pourrais bien décider de faire une sieste >, a-t-il plaisanté en s'enfonçant à pas lourds entre les arbres.

Jake était perché dans un arbre juste au-dessus de ma tête. Un faucon pèlerin, ce qu'on fait de plus rapide dans le ciel. Il a déployé les ailes et pris son envol, nous laissant seuls Rachel et moi.

Elle avait morphosé en une copie conforme de moi. Nous faisions un joli couple de Hork-Bajirs.

< Prête ? > lui ai-je demandé.

Elle m'a regardé du fond de ses yeux d'extraterrestre.

< Ça va, Tobias ? >

< Bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ? >

< Ben, tu n'as pas vraiment passé une journée de rêve. >

J'ai ri avec amertume.

< Je suis une erreur de la nature, Rachel. Chaque journée de vie supplémentaire est une bonne journée pour moi. >

CHAPITRE 23

Haut par-dessus les cimes, Jake volait dans son animorphe de faucon pèlerin en nous lançant des ordres, à Rachel et à moi.

Ça me faisait bizarre. Presque comme si Jake avait pris ma place. Comme s'il faisait semblant d'être moi. Normalement, c'est moi qui aurais dû être là-haut, porté par le vent.

< Bon, ce n'est plus très loin, a prévenu Jake. Vous y êtes presque. Vous savez quelle direction prendre une fois que les Yirks seront sur votre piste, n'est-ce pas ? >

< Oui, oui, on sait, on sait, maman, a répondu Rachel. Tu nous prends pour quoi ? Des débiles ? >

Mais là-dessus, elle m'a demandé :

< On le sait, non ? >

< J'en suis quasiment sûr. Seulement, tu vois, c'est plus difficile de se repérer depuis le sol. Il n'y a que des arbres et des buissons partout. On ne voit pas l'horizon, ni le soleil. >

Cette forêt était impossible pour des Hork-Bajirs qui essayaient de ne pas faire de bruit. Bien sûr, nous aurions pu nous tailler un chemin parmi les ronces et les fourrés avec nos lames, mais nous nous serions fait remarquer trop tôt.

Nous nous efforcions donc d'avancer vite, mais le plus silencieusement possible. Et laissez-moi vous dire une chose : le corps des Hork-Bajirs n'est pas conçu pour la discrétion.

< C'est pour ça que je suis là-haut, a dit Jake d'un ton rassurant. Pour vous guider. Ne vous faites pas de souci. Je vois le ravin. Et je vois que Cassie, Ax et les deux Hork-Bajirs prennent leurs positions. Je vois aussi Marco. C'est dingue, avec ces yeux de faucon, je distingue pratiquement les puces de Marco. >

< C'est facile pour toi d'avoir de l'assurance, ai-je grommelé. Tu es bien en sécurité là-haut. >

< Est-ce que tu peux voir le feu ? lui a demandé Rachel. Parce que ce qui est sûr, c'est que moi, je le sens. >

< Oui. En fait, le feu forme un demi-cercle autour de vous. Les Taxxons et leurs amis font le second demi-cercle. Le seul accès possible est le ravin. Nous n'aurons donc qu'une seule chance. >

< Merveilleux >, ai-je soupiré.

< Bon, les gars. Il y a deux gros Taxxons bien gras juste de l'autre côté de ce tas de rochers. >

< Quel tas de rochers ? > a demandé Rachel.

< Ah... oui, d'ici je vois que c'est un tas de rochers. D'où vous êtes, ça ressemble sans doute à un gros taillis de ronces et d'herbes. >

< Bon... a fait Rachel. Il était temps, non ? >

< Oui. Les femmes d'abord. >

< Non, non. Après toi. J'insiste. >

Nous nous sommes frayé un chemin dans la broussaille et avons escaladé ce qui s'est effectivement avéré être un tas de rochers. En haut, nous nous sommes arrêtés et nous avons regardé.

À cinq ou six mètres de là, il y avait deux Taxxons. Deux ignobles et dégoûtants Taxxons. Des alliés des Yirks et non pas juste leurs esclaves. Une espèce chez laquelle on s'entredévorerait à la première occasion.

Je ne sais pas si c'est le faucon en moi qui était pris de colère à la vue de ces deux énormes vers qui traversaient une forêt, ou mon côté humain qui n'aimait pas les vers géants, tout simplement, ou encore un instinct profondément ancré dans l'esprit hork-bajir. Toujours est-il que je me sentais soudain plein de haine et de rage.

La colère m'a frappé comme une batte de baseball en pleine figure. Elle était aussi soudaine que féroce. Notre plan était de fuir les Taxxons. Mais tout à coup, je n'en avais plus envie.

Je voulais voir de quoi mes lames hork-bajirs étaient capables. Je voulais faire mal aux Taxxons.

< Viens, on les attaque >, ai-je dit.

Rachel a tourné vers moi sa tête reptilienne :

< Quoi ? Ce n'est pas le plan, Tobias ! >

< Ils n'ont rien à faire ici. Regarde-les ! Regarde-les qui se tortillent dans cette forêt comme si elle leur appartenait ! Ils n'ont rien à faire ici. Ce n'est pas leur place, c'est la nôtre. C'est chez moi ! >

< Tobias, calme-toi. Ça me rend malade, moi aussi. Mais il faut que nous suivions le plan. >

< Non, il ne faut pas. J'en ai marre des plans. >

Rachel m'a attrapé par l'épaule. J'ai failli me retourner et la frapper, c'est vous dire mon état de rage. Mon bras s'est même levé, comme pour asséner un coup.

Rachel n'a pas reculé.

< Écoute, Tobias. Tu es furieux. Mais ce n'est ni l'heure ni le moment. La personne contre qui tu es furieux est hors d'atteinte. Tu ne peux pas te venger de l'Ellimiste pour t'avoir trahi. >

Je ne sais pas pourquoi, mais ses paroles ont brisé le carcan de colère noire qui s'était refermé sur moi. Non, je ne pouvais pas me venger de l'Ellimiste. Et c'était bien contre lui que j'étais furieux, hein ?

Rachel avait raison. Elle devait avoir raison.

C'était la faute de l'Ellimiste.

< Suis le plan, Tobias. Ne va pas nous faire tous tuer parce que tu es furieux contre l'Ellimiste. >

< Oui. Tu as raison. Le plan. >

Rachel m'a lâché l'épaule. J'ai regardé les Taxxons. À notre vue, ils s'étaient figés d'effroi. Ils savaient qu'ils ne faisaient pas le poids, face à deux Hork-Bajirs désespérés.

Mais alors, entre les arbres, des silhouettes floues sont apparues. Des guerriers hork-bajirs. Des Hork-Bajirs-Contrôleurs.

— Shhhhrreyyyyssssiwwitt ! ont persiflé les Taxxons dans leur propre langage strident.

Une douzaine de Hork-Bajirs a soudain surgi d'entre les arbres en courant.

< On s'en va d'ici ! > a crié Rachel.

< Je te suis ! >

Nous avons filé à toute allure. Et nous n'avions plus à craindre de nous faire remarquer. Les Hork-Bajirs étaient à nos

trousses, et nous devons aller le plus vite possible si nous voulions leur échapper.

< Jusqu'à présent, le plan fonctionne >, nous a lancé Jake.

< Ouais. Ils sont à nos trousses >, a répondu Rachel.

Nous courions dans les broussailles comme seuls des Hork-Bajirs peuvent le faire. Nos bras fendaient l'air, sans relâche, comme des serpents déchaînés. Nous hachions buissons et arbustes avec la frénésie de deux tondeuses à gazon supersoniques et détraquées.

Schlack ! Schlack ! Schlack ! Schlack !

Il y avait pourtant un gros problème à faire ce que nous faisions. Vous comprenez, ça nous ralentissait un peu de devoir tailler dans la végétation. Et nos poursuivants n'avaient plus qu'à suivre notre piste.

< Ils gagnent du terrain ! > a prévenu Jake.

< Ouais, on a remarqué. Le ravin est encore loin ? >

< Beaucoup trop loin ! Vous n'y arriverez pas comme ça. >

< Eh bien trouve-nous un autre moyen ! > ai-je hurlé.

Je voyais nos poursuivants hork-bajirs. Leurs lames de corne sautillaient au-dessus des broussailles. Ils n'étaient plus très loin. Bientôt, très bientôt même, je sentirais leur horrible haleine.

< Je... je n'arrive à rien reconnaître de là-haut, a crié Jake. Ça me fait l'effet de lire une carte. Qu'est-ce que je dois chercher ? >

< Nous avons besoin de couper en diagonale, ai-je dit. Cherche un fossé ou une ravine qui traverse notre chemin. Le plus profond sera le mieux. >

< Ah. Rien ! Attends, si ! C'est peut-être une ravine. Il y a un ruisseau qui coule dedans. >

< Dis-nous juste gauche ou droite ! > ai-je hurlé.

< D'accord. Gauche ! Non ! Non ! Je pensais à ma gauche à moi. Tournez sur votre droite ! OK, encore dix pas... >

Les Hork-Bajirs nous avaient presque rattrapés. Dans quelques secondes, nous serions en plein dans leur champ de vision.

< Là ! > a hurlé Jake.

< Ouais ! > ai-je confirmé.

Nous venions d'atteindre un petit ruisseau, peu profond et presque entièrement caché par des plantes tombantes et des branches basses.

< Par ici, Rachel. >

Je me suis accroupi autant que me le permettait mon corps raide et massif de Hork-Bajir, et je me suis mis à longer le ruisseau en courant. Rachel suivait, courbée en deux, à quelques centimètres de moi.

< Aïe ! > s'est-elle écriée.

< Quoi ? >

< Tu m'as donné un coup de queue dans le cou. Ce n'est rien ! Cours, cours ! >

Derrière nous, j'ai entendu les bruits de pas des Hork-Bajirs d'abord s'amplifier puis, lentement, s'estomper.

< Parfait ! a dit Jake. Vous les avez semés. Maintenant, vous devez couper par la gauche pour reprendre la direction du ravin. >

Nous sommes sortis d'un bond du ruisseau. De retour sur la terre ferme, nous avons trouvé un beau champ dégagé, sous de très hauts arbres.

< Oh la la, c'est mauvais >, a grommelé Jake.

< Quoi ? Dis-moi >, lui ai-je demandé.

< Côté nord, le feu se rabat sur le bord du ravin ! Et les Yirks bouclent le côté sud ! >

< Qu'est-ce qu'on fait ? > ai-je demandé.

< Écoute, il n'y a pas le choix, Tobias. Il y a une rangée de Hork-Bajirs entre le ravin et vous, maintenant. Vous allez devoir la franchir. >

< J'espère que tu n'as pas évacué toute ta colère, m'a dit Rachel. Apparemment on va se battre, en fin de compte. >

CHAPITRE 24

Sur notre gauche, l'incendie !

Sur notre droite, les premiers rangs de Hork-Bajirs !

Droit devant, un ravin de trente mètres. Comme taillé d'un coup de couteau, comme si quelqu'un avait balafré la terre d'une coupure si profonde qu'on pourrait y balancer un gratte-ciel.

Le ravin était étroit ; il ne mesurait pas plus de douze mètres de large. Au fond, je le savais, passait un torrent. Au printemps, il grossirait, nourri de la fonte des neiges des montagnes. Mais pour le moment, ce n'était qu'un mince filet d'eau, avec de larges rives sablonneuses de part et d'autre.

< Vous n'êtes plus qu'à quinze ou vingt secondes du ravin ! s'est écrié Jake. Mais il y a d'autres contrôleurs qui arrivent. Je suis presque certain d'en compter six. Deux Taxxons et quatre guerriers hork-bajirs. >

< Oh la vache... >, ai-je grommelé.

Quinze secondes, avait dit Jake. Tout en courant, je comptais dans ma tête : « Un... deux... trois... »

— Hiiirrrrraouhhhh !

Un guerrier hork-bajir a sauté vers moi, masse floue de peau verdâtre et reflets de lames. Puis d'autres. Il y en avait partout !

< Rachel ! Derrière toi ! >

Schlack ! Une lame de poignet m'a tracé une ligne sanglante en travers de la poitrine.

Schlack ! J'ai riposté en frappant mon agresseur de toutes mes forces.

< Ahhhh ! >

D'où venait cette douleur ? Un Hork-Bajir avait jailli des hautes herbes et m'avait frappé par-derrière. J'ai senti tout mon côté gauche s'engourdir.

Schlack !

Schlack !

Schlack ! Mes lames de poignet et de coude tailladaient dans des chairs hork-bajirs. Je crois que j'étais devenu un peu fou, car je ne savais même plus ce que je faisais. J'étais réglé sur le mode automatique. J'étais devenu une machine à frapper, à taillader, à poignarder.

Mais en même temps, je recevais des coups. Les Hork-Bajirs étaient bien plus nombreux que moi. J'en avais trois sur le dos. Rachel en avait deux. Trois au départ, mais elle en avait mis un hors combat.

Schlack ! Schlack ! Schlack !

Le monde, autour de moi, n'était plus que coups et ripostes. Une lame de poignet a volé vers ma tête, j'ai paré. J'ai envoyé le genou en l'air, puis rabattu brusquement les serres pour blesser la cuisse du Hork-Bajir qui était derrière moi.

J'exécutais chaque mouvement en une fraction de seconde. Dans le temps qu'il faudrait à un humain pour cligner des paupières, j'arrivais à parer deux coups et à riposter par trois attaques.

Mais alors... Vlam ! J'ai roulé sur le dos dans la poussière. Une jambe avait lâché ! Deux Hork-Bajirs me surplombaient de toute leur hauteur. L'un d'eux a brandi sa serre tranchante, s'apprêtant à me la planter en pleine poitrine !

J'étais allongé sur le sol, impuissant, les yeux tournés vers le ciel bleu.

Soudain, un éclair gris pâle, qui tombait comme une pierre ! Comme une flèche décochée d'un nuage, ailes repliées, piquant à plus de cent cinquante à l'heure.

Un faucon pèlerin. La créature la plus rapide du ciel.

Jake !

À la dernière seconde, il a déployé ses ailes et dardé les serres vers l'avant, le tout en un seul mouvement fluide et continu.

Même dans la douleur, à un cheveu de ma propre mort, j'ai songé que, de toute ma vie, je n'avais jamais rien vu qui soit d'une telle perfection.

Une fraction de seconde plus tard, Jake avait disparu, et le plus grand des Hork-Bajirs hurlait, la main sur les yeux.

J'étais prêt. D'un chassé latéral de la jambe, j'ai fait tomber le Hork-Bajir. Le temps qu'il touche le sol, j'étais déjà debout sur ma jambe valide.

J'ai rejoint Rachel et je l'ai aidée à se débarrasser de son dernier adversaire.

< Prête à partir ? > lui ai-je demandé.

< Depuis longtemps déjà. >

Même si mon unique jambe n'était pas bien vaillante, je pouvais me servir de ma queue pour garder mon équilibre et j'arrivais à boitiller à une assez bonne cadence. Peu après, Rachel m'a devancé. Mais c'était normal. Ça faisait partie du plan.

< Jake ? ai-je appelé. C'était du sauvetage grande classe ! Est-ce que ça va si je te dis que je t'adore, mon ami ? >

< Ha ha ! C'est génial ! Trop bon ! > a-t-il répondu, encore tout excité.

Rachel et moi courions vers le bord du ravin. Maintenant, je sentais bel et bien la chaleur du feu qui se rapprochait. Le vent a tourné et j'ai suffoqué, aveuglé par une soudaine fumée noire. J'ai perdu Rachel de vue.

Lorsque la fumée s'est dissipée, je me suis retrouvé nez à nez avec un Taxxon.

< T'as de la chance que je sois pressé, sinon je te passais à la moulinette >, ai-je bougonné en courant à toute vitesse devant l'énorme mille-pattes.

< Rachel ! Trois mètres sur ta gauche ! indiquait Jake. Oui ! Oui ! Juste là, entre les deux arbustes ! >

J'ai regardé devant moi juste à temps pour voir Rachel sauter. Elle a plongé dans le vide... puis disparu. Je ne l'ai plus vue.

Mes cœurs ont cessé de battre. Les deux. J'ai senti ma gorge se serrer.

Ce ravin faisait trente mètres de profondeur. Même un Hork-Bajir n'avait aucune chance de survivre à une chute pareille.

Maintenant, c'était mon tour. Je me suis élancé vers le bord du ravin.

< Oh bon sang, Tobias ! a crié Jake. Sur ta gauche ! Devant

toi ! Je ne les avais pas tous vus avec cette fumée ! Tobias, c'est lui ! >

Un épais voile de fumée s'est drapé autour de moi, puis s'est dissipé. On aurait dit un tour de magie sinistre : l'instant d'avant, j'étais face au ravin ; la seconde d'après, trois Hork-Bajirs se dressaient devant moi. Trois Hork-Bajirs et un Andalite.

Vysserk Trois se tenait tout au bord du ravin. Il me barrait complètement le chemin.

Les Hork-Bajirs sont rapides. La queue d'un Andalite l'est encore plus. Je ne pouvais pas sortir vainqueur d'un combat contre Vysserk Trois et trois Hork-Bajirs. Impossible.

Mais soudain, je me suis rendu compte que...

J'ai souri. Du moins dans la mesure où un Hork-Bajir peut sourire. Et j'ai regardé Vysserk Trois droit dans ses yeux principaux.

— Ket Halpak libre ! ai-je crié de ma voix d'Hork-Bajir.

Là-dessus j'ai chargé, ignorant la douleur qui transperçait ma jambe blessée, fonçant de toutes mes dernières forces vers Vysserk Trois.

Vysserk Trois m'a regardé calmement pendant quelques secondes. Puis, soudain, il a compris lui aussi. Tout comme moi. Vous voyez, il pourrait sans doute me toucher avec sa queue, voire me tuer avant que j'atteigne le ravin, mais je serais certainement emporté par mon élan.

Et je le ferais basculer dans le vide, lui aussi.

À la dernière seconde, Vysserk Trois s'est écarté agilement de mon chemin.

— Ket Halpak et Jéré Haimie libres ! ai-je lancé comme un défi avant de sauter dans le ravin.

Je suis tombé.

Le fond du ravin paraissait loin, loin, loin.

J'ai vu jaillir un gros bras de brute. Un poing de la taille d'un jambon fumé s'est refermé sur ma jambe.

J'ai cessé de tomber. Je me suis senti rabattu d'un coup vers la paroi du ravin. Et l'énorme bras m'a remonté brutalement. Pile dans une petite grotte qui se trouvait là.

Aucun animal terrestre n'aurait jamais pu saisir au vol un

Hork-Bajir de deux mètres dix. Aucun animal à part un gorille.

< Bien joué ! > ai-je dit à Marco.

Il m'a hissé à l'intérieur de la grotte et poussé au fond, là où Rachel attendait tranquillement.

Nous sommes restés recroquevillés là. À attendre en silence. Nous n'étions à guère plus d'un mètre du haut du ravin.

À cause du surplomb, je pouvais voir le fond. Tout en bas, sur le sable, gisaient les corps de deux Hork-Bajirs qui paraissaient bien morts. Deux loups voraces s'attaquaient déjà à leur chair.

Jéré Haimie et Ket Halpak restaient parfaitement immobiles pendant que Cassie et Jake, qui étaient descendus en volant au fond du ravin pour morphoser de faucon en loup, faisaient semblant de les dévorer. Heureusement, les Hork-Bajirs ont une grande endurance à la douleur. Et ils cicatrisent vraiment vite. Car je vais vous dire : si je ne connaissais pas la vérité, j'aurais été le premier à croire que ces deux Hork-Bajirs étaient sur le point de se transformer en pâtée pour loups.

J'ai retenu mon souffle. Les Yirks allaient-ils se laisser prendre à cette ruse ? Vysserk Trois croirait-il que Rachel et moi avions péri dans notre chute ?

J'ai entendu un rire cruel résonner dans ma tête.

< Imbéciles, a ricané Vysserk Trois. Personne ne s'évade de l'Empire yirk. Et certainement pas deux idiots d'Hork-Bajirs. Regardez-les bien, vous autres ! Voilà ce qui attend ceux qui essaient d'échapper aux Yirks ! >

Vysserk est parti d'un rire sinistre.

< Les loups leur donneront la sépulture qu'ils méritent. >

CHAPITRE 25

Nous avons attendu le départ de Vysserk Trois et du reste de ses troupes : humains, Hork-Bajirs et autres Taxxons. Puis nous sommes remontés au bord du ravin. Là, nous avons remorphosé et, une fois tous réunis, nous nous sommes enfoncés dans la zone brûlée par les Yirks. Nous savions qu'il nous fallait faire vite. Les pompiers n'allaient pas tarder à arriver. Même si le feu s'était quasiment éteint de lui-même.

Nous avons trouvé la vallée. La ravissante petite vallée que l'Ellimiste m'avait montrée. Je savais quoi chercher, sinon je ne l'aurais jamais remarquée.

J'étais une bonne marionnette entre les mains de l'Ellimiste. J'avais bien fait mon travail. Remarquez, je ne regrettais pas cette partie-là de l'histoire. Jamais je ne regretterais d'avoir aidé quelqu'un à fuir l'esclavage des Yirks.

Mais à nouveau, j'étais un faucon à queue rousse. Et faucon je resterai.

L'entrée de la vallée était si étroite que les Hork-Bajirs avaient eu du mal à se glisser entre les parois rocheuses. On aurait dit un de ces incroyables repaires de bandits dans les westerns.

— Tu sais, m'a dit Jake, je me demande si cette vallée existait avant.

< Tu penses que l'Ellimiste l'a créée ? >

Il a haussé les épaules.

— Peut-être. Elle est la bienvenue, en tout cas.

Je n'ai rien ajouté. Je n'avais aucune envie de discuter de l'Ellimiste. Il m'avait menti. Il ne m'avait pas rendu mon humanité. C'était un moment heureux pour les Hork-Bajirs, je ne voulais pas le gâcher par égoïsme.

Tandis que les autres se faufilaient par la petite ouverture

entre les rochers, j'ai attrapé un superbe thermique et j'ai survolé l'entrée de la vallée.

Même du ciel, à moins de la chercher vraiment, on ne la remarquerait sans doute pas. Vu de haut, elle avait juste l'air d'un cordon d'arbres particulièrement dense. Ce n'est qu'après avoir piqué entre les branches que j'ai aperçu le petit lac aux rives sablonneuses. Des arbres de toutes tailles et de toutes espèces poussaient là. Des buissons de baies sauvages encadraient une petite prairie ensoleillée. La prairie que j'avais vue mentalement.

Pour dire la vérité, cette prairie aurait été un paradis pour un faucon à queue rousse. Un territoire délicieux pour un oiseau de proie.

J'ai volé à la rencontre des autres, qui venaient d'arriver à l'intérieur de ce paradis. Ils en étaient tous bouche bée.

— C'est magnifique, a murmuré Cassie.

— On est arrivés ? m'a demandé Jéré Haimie.

< Oui. C'est ici. >

— Bon endroit, a dit Ket Halpak. Bon endroit pour *kawatnoj*.

— Quoi ? a demandé Jake, intrigué.

< Je les ai déjà entendus prononcer ce mot. Jéré Haimie, que signifie *kawatnoj* ? >

Jéré Haimie et Kat Halpak ont ri de leur drôle de rire hork-bajir.

— *Kawatnoj* petit Hork-Bajir. Petit Jéré Haimie, petite Ket Halpak.

— Des enfants, a traduit Rachel. Ils vont avoir des petits bébés hork-bajirs.

< Ce seront les premiers Hork-Bajirs à naître en liberté depuis très longtemps, a dit Ax. L'Ellimiste n'a pas menti. La vallée existe. >

< Non, il n'a pas menti, ai-je répondu. Pas pour ça, en tout cas. >

— Bon, déshabillons-nous, a dit brusquement Marco. Vous connaissez la règle : pas de vêtements dans l'Éden. Rachel, tu peux commencer.

— L'Éden ? a répété Jéré Haimie. C'est ici ?

— Non, sauf si tu veux changer ton nom en Adam. Je

plaisantais, mon grand, a dit Marco. Mais, écoute, il faut que je sache un truc. Comment reconnaît-on un Hork-Bajir mâle d'une femelle ?

Jéré Haimie a paru décontenancé.

— Mâle ? Femelle ? Signifier quoi ?

— Vas-y, Marco, explique, l'a taquiné Rachel.

Mais Ket Halpak avait compris.

— Jéré Haimie et Ket Halpak différents. Jéré Haimie trois ici.

Elle a montré du doigt ses lames de corne.

— Ket Halpak avoir deux.

— C'est la seule différence ? a demandé Marco.

— Autre différence aussi, a répondu Ket Halpak d'un ton gêné. Mais seulement pour Hork-Bajirs à savoir.

Là-dessus tout le monde a ri, même Ax, ce qui a encore plus décontenancé les Hork-Bajirs.

Ils se sont tous attardés un moment, puis ils sont partis. Tous sauf Jéré, Ket et moi. Je suis resté pour les aider à explorer leur nouveau domaine. J'ai trouvé des grottes où ils pourraient passer les nuits froides, et je leur ai expliqué qu'ils ne devaient jamais sortir de la vallée. Pas tant que la Terre ne serait pas débarrassée des Yirks.

Puis j'ai regagné mon domaine. Regagné ma prairie. Mon territoire.

Les Hork-Bajirs avaient leur Éden. Les autres avaient leurs maisons. J'avais ma prairie.

CHAPITRE 26

Le lendemain était un dimanche. Non pas que ça ait une quelconque importance pour moi.

Rachel est venue me voir dans ma prairie. Je l'ai évitée. Je me suis éloigné en volant, en la laissant crier dans les arbres : « Tobias ! Tobias, où es-tu ? »

Désolé, mais je savais ce qui l'amenait. Elle était venue me dire que tout irait bien. Elle était venue s'assurer que je n'étais pas trop déprimé. Et connaissant Rachel, elle m'aurait aidé à maudire l'Ellimiste, à le traiter de tous les noms.

Mais je ne voulais pas qu'on ait pitié de moi. Pas même Rachel. J'assumais. Mais j'assumais limite. Et j'avais l'impression que si quelqu'un était gentil avec moi, je m'effondrerais complètement.

Je suis un prédateur. Un rapace. Un faucon. Je ne voulais pas que qui que ce soit ait pitié de moi.

Toute la journée, j'ai vaqué à mes occupations habituelles. J'ai repris mon relevé des entrées du Bassin yirk. J'ai observé les va-et-vient des Contrôleurs connus de nous.

Et tout allait bien. Jusqu'au moment où le soleil s'est couché, où la nuit est tombée. J'ai gagné mon emplacement préféré, dans le vieux chêne. Et j'ai regardé les renards, les rats laveurs, les chouettes et les autres créatures nocturnes faire leur chasse.

Ax est venu, apparemment pour me voir. Je n'avais pas envie de lui parler non plus, mais il savait que j'étais là.

< Salut, Axos >, lui ai-je dit.

< Bonsoir, Tobias. Comment vas-tu ? >

< Comme d'habitude. Et je n'ai pas envie d'en parler >, ai-je répondu brutalement.

Je crois qu'Ax a compris le message. Il s'est attardé encore

quelques secondes, puis il a trouvé un prétexte pour s'en aller. Je savais que j'étais en train de m'apitoyer sur mon sort. Mais tant pis. J'avais des raisons de m'apitoyer sur moi-même.

« Alors c'est ça qui t'attend, me disais-je avec amertume. La voilà, ta vie. Pas de maison. Pas de lit. Pas d'école. Rien d'humain. »

Je me suis dessiné mentalement une image de la vie humaine. J'ai vu une lumière chaude et dorée, une télé, des canapés, des lits et des tables. De la nourriture qu'on achète dans des boîtes ou des cartons. Des livres et des revues. Des jeux. Des trucs.

Et j'ai vu mes parents. Du moins, comme je me souvenais d'eux : en photo. J'étais trop jeune quand ils étaient partis pour pouvoir m'en souvenir vraiment. Mais j'avais eu des photos d'eux.

Voilà la vie que je n'aurais plus jamais. La vie humaine.

Mais vous voyez, alors même que je m'enfonçais dans la déprime, je savais que j'étais malhonnête. Peut-être que cette vie chaleureuse, dorée et douillette était celle que menaient certaines personnes. Mais ça n'avait jamais été la mienne. Pas vraiment.

« D'accord, me suis-je dit. D'accord, peut-être que ma vie d'humain n'était pas enviable, elle non plus. Ça ne veut pas dire que j'aie envie de passer le restant de mes jours en oiseau. »

Pourtant, j'avais un autre souvenir aussi, plus récent. Je me voyais sous l'aspect que j'avais quand l'Ellimiste m'avait emmené dans le brouillard turquoise. Je me voyais moitié humain, moitié oiseau.

Non ! J'ai chassé cette image de mon esprit. Encore un tour de l'Ellimiste.

J'ai essayé d'arrêter de penser. J'avais besoin de dormir. C'était tout. J'avais juste besoin d'une bonne nuit de sommeil. Au matin, je serais en forme.

J'ai fermé les yeux et je me suis efforcé de débrancher le bouillonnant esprit humain qui vivait aux côtés de l'intelligence plus limitée du faucon.

J'ai fermé les yeux... et lorsque je les ai rouverts, je n'étais pas dans mon arbre.

J'étais dans une chambre. Dans une maison.

Il faisait nuit mais je voyais les chiffres bleus d'un réveil qui luisaient. Et je voyais quelqu'un allongé dans un lit étroit et désordonné. Une tête blonde et ébouriffée reposait, endormie, sur l'oreiller.

Un frisson glacé m'a parcouru.

Je connaissais cette chambre. Je connaissais ce lit. Je connaissais la personne qui était allongée là et qui se retournait dans un sommeil agité de rêves tristes.

J'ai voleté jusqu'à la table de chevet. Le bruissement de mes ailes a réveillé le dormeur.

Il a cligné des yeux pour chasser le sommeil et m'a regardé.

— Un oiseau ?

< Ce n'est qu'un rêve >, lui ai-je dit.

Mon cœur battait si fort que j'ai cru qu'il allait exploser. Pourtant, j'éprouvais en même temps un calme étrange. Comme si je savais ce qui allait se passer. Comme si tout s'était déjà passé.

Alors, j'ai vu le calendrier. C'était un calendrier *Star Trek*. C'est plutôt drôle, j'imagine. La date était à la veille du jour où j'avais traversé le chantier abandonné avec Jake, Marco, Cassie et Rachel.

— Un rêve ?

Le dormeur s'est redressé dans son lit. Il m'a scruté attentivement et j'ai vu une expression de trouble dans ses yeux.

— Je te connais, n'est-ce pas ?

< D'une certaine façon, ai-je dit. Et moi je te connais... Tobias. >

— Comment connais-tu mon nom ?

< Je ne peux pas te le dire. Mais écoute, Tobias, je... >

Que pouvais-je dire ? Que pouvais-je bien dire à mon ancien moi ? Je ne pouvais pas lui dire que tout irait bien. Ça, je n'en savais rien. Je ne pouvais pas lui dire non plus ce qui était sur le point de lui arriver. Aucune personne saine d'esprit n'y croirait.

En plus, j'avais oublié ce rêve.

< Tobias, ai-je dit. Rentre avec Jake. Traversez le vieux chantier de construction. >

— Quoi ?

Pour toute réponse, j'ai ri avec une légère tristesse. Pourquoi lui avais-je dit cela ? Pourquoi l'avais-je envoyé au chantier abandonné ? C'est là que tout avait commencé. C'est là que je m'étais engagé dans la voie au bout de laquelle je m'étais retrouvé piégé en faucon.

Je connaissais la vérité maintenant. Je la voyais distinctement. Je me regardais moi-même. Au temps où j'étais humain. Et en me regardant moi-même, je ne pouvais pas ignorer la vérité : ce n'était plus moi.

Je n'étais pas Tobias l'humain. J'étais devenu quelque chose d'autre. Quelque chose de neuf. Qu'avait dit l'Ellimiste ?

« ... tu es un commencement. Tu es un point sur lequel un axe de temps tout entier pourrait pivoter. »

< Tobias ? ai-je dit à l'humain. Tu devrais te rendormir. >

— Je suis endormi, n'est-ce pas ? C'est un rêve. Ou alors, si ce n'est pas un rêve, je ne pourrai plus jamais dormir !

< Je peux t'aider à dormir, ai-je dit. Tends le bras. N'aie pas peur. >

L'humain Tobias a tendu la main. J'ai battu des ailes et je me suis posé sur lui. J'ai usé de la plus grande douceur possible avec mes serres. Je n'avais pas besoin de les planter, un simple contact suffisait.

Les yeux de Tobias se sont mis à papillonner. Puis il est devenu passif et hébété. Comme tous les animaux lorsqu'on les acquiert. J'ai fermé les yeux et je me suis concentré sur lui. Sur l'ADN humain que j'absorbais dans mon corps de faucon. Lorsque j'ai rouvert les yeux, j'étais de retour dans mon arbre. Était-ce arrivé pour de vrai ? Ou s'agissait-il juste d'un grand rêve stupide ?

N'OUBLIE PAS, A DIT UNE VOIX IMMENSE. DEUX HEURES, TOBIAS.

Je n'ai pas demandé à L'Ellimiste ce qu'il voulait dire. Je le savais. J'avais acquis mon propre ADN humain. Mais ce n'était qu'une animorphe. Si je restais dans mon ancien corps humain, j'y serais piégé pour toujours. Pour ne plus jamais morphoser. Ne plus jamais être un faucon. Ne plus jamais voler.

AI-JE TENU PAROLE ?

< Oui >, ai-je répondu.

ALORS, ES-TU HEUREUX TOBIAS ?

CHAPITRE 27

Le lendemain, c'était lundi. Le jour où Rachel allait recevoir son Prix Packard des élèves exceptionnels.

Quatre autres jeunes allaient être récompensés, également. La cérémonie se déroulait dans le gymnase de l'école. Les parents étaient là, fiers de leurs fils et de leurs filles. Les autres élèves étaient présents aussi, l'air content, en grande partie parce que la remise des prix leur faisait manquer le dernier cours.

J'ai raté le début de la cérémonie. Il fallait que je sois prudent, vous comprenez. Je devais tout calculer avec exactitude. Il y a une limite de temps de deux heures, et je suis mieux placé que personne pour le savoir. Dans cette limite, je devais marcher de la lisière des bois jusqu'à l'école, en prévoyant largement le temps de rentrer.

J'avais peur et j'étais tendu, quand je me suis glissé au fond de la salle. Une prof m'a regardé en fronçant les sourcils, comme si elle me connaissait de quelque part mais n'arrivait pas à se rappeler d'où.

Je suis resté en retrait dans l'ombre. Le plafond me gênait. Je n'aime pas me trouver dans un endroit où je ne vois pas le ciel.

Mais j'ai attendu aussi patiemment que j'ai pu, j'ai regardé la cérémonie avec mes faibles yeux d'humain, j'ai écouté le discours avec mes faibles oreilles d'humain.

Et ce n'est qu'à la fin, quand les lauréats ont avancé en file indienne vers la porte, que je suis sorti de l'ombre.

Rachel était la dernière. Elle était ravissante, comme toujours. Avec ce panache naturel qui la caractérise.

J'ai aperçu Cassie qui lui lançait un clin d'œil. Rachel a roulé des yeux, par autodérision, et Cassie a éclaté de rire.

Lorsqu'elle est passée devant Marco, il lui a fait une grande révérence. Vous savez, comme s'il s'inclinait devant une idole. Rachel a ri et a secoué la tête.

Et ensuite, elle est arrivée à ma hauteur. J'ai vu son regard me balayer avec indifférence, puis continuer vers la porte.

Alors, elle s'est arrêtée.

Elle s'est tournée vers moi. Les yeux écarquillés.

— Salut, Rachel, ai-je dit d'une voix humaine.

L'aventure continue...